

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$3 00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 ce. s la copie

16ME ANNÉE, No 828.—SAMEDI, 17 MARS 1900

BERTHIAUME & SABOURIN, Propriétaires

Bureaux : No 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

ANNONCES :

La ligne, par insertion 10 cents
Insertions subséquentes 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



GUERRE DU TRANSVAAL.—Les Highlanders montant à l'assaut d'un kopje

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 17 MARS 1900

SOMMAIRE

TEXTE.—Les Acadiens, par F. Picard.—Poésie : Pax Nobis, par G.-P. Labat.—Nos gravures, par F. Picard.—Un souvenir, par A.-H. de Trémaudan.—Fable : Le renard et les raisins, par Octave Pradels.—Poésie : Le père, par Henry Daubresse.—Nouvelle : Mariage de raison, par Camille Pert.—Amour d'autrefois, par Lierre des Bois.—Les gloires de la France ont créé l'âme de la Patrie.—Poésie : Le réveil, par Ulla.—Au pays des Boers, par Michel Saint Yves.—Un amour sacrifié, par H. O.—Mondanités, par Ann Sèph.—La corbeille de mariage.—Roman canadien inédit : Florence (légende historique du Canada), par Rodolphe Girard.—Nouveau feuilleton.—Théâtres.—Les jeux du coin du feu.—Le billard.—Devinettes.—Propos du docteur.—Jeux et amusements.

GRAVURES.—La guerre du Transvaal : Les Highlanders montant à l'assaut d'un kopje ; Artilleurs anglais hissant des canons à Coleskop ; Le transport des munitions au sommet de Coleskop.—Les gloires de la France.—Le Pape en promenade.—Le général Cronje.—La dette publique en France.—La porte monumentale à l'Exposition de Paris.—Ameublement moderne.—Gravure des feuilles.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

LES ACADIENS

Ce seul nom : *Acadien*, dit tout un passé de gloire la plus pure, la plus enviable, la moins périssable.

Ce nom éveille toutes les idées de bravoure, de patriotisme, de loyauté, de foi vive.

Ce nom, pour moi, tinte à mes oreilles avec les douloureuses quoique délicieuses résonnances de martyr !...

Quand je l'entends, ce nom béni, je me sens envahi par un sentiment de colère intense, je maudis l'opresseur inique, sacrilège, barbare du XVIIIe siècle qui voudrait ressusciter aujourd'hui...

Et c'est la douceur, le charme contenu dans ce nom admirable qui arrête mes imprécations, apaise—oh ! sans l'éteindre, croyez-le !—la colère que j'éprouve contre la race qui se dit, dans son immense et risible orgueil : *La Reine des Mers* !

Dans sa haine de tout ce qu'elle appelle papiste, elle torture, tenaille, broie les fils d'Erin. Elle les met au-devant de ses propres soldats dans une guerre que flétrira l'histoire vengeresse, elle les fait massacrer les premiers, avec ses... *loyaux* sujets des colonies, parce qu'elle les redoute l'un et l'autre.

Mais, mystère impénétrable pour l'esprit, à peine l'Irlandais trouve-t-il un pays qui l'accueille, où on le laisse en paix ; lui, qui se jetait la face contre terre

devant la généreuse France, la nation chevaleresque, l'implorant, la suppliant de le délivrer du joug anglais ; à peine, dans ce pays d'exil où on lui permet de respirer, que dis-je ? où on lui donne tout, avec la liberté, à peine y est-il devenu majorité ? Il opprime ces fils de la France implorée ; il torture ceux qui l'ont accueilli ; pour les broyer, il s'unit même à l'Anglais rapace, sauvage.

Et l'on voit jusque dans le clergé, jusque dans le haut clergé, ce bonheur de maltraiter, non un ennemi, mais le meilleur, le plus sûr ami.

Aux Etats-Unis, des faits regrettables se sont passés, parce que nos malheureux frères de race et de langue—Acadiens ou Canadiens—ne pouvaient obtenir de leur ordinaire un prêtre de leur nationalité.

En Acadie, tous les jours, cela se renouvelle. "La persécution, me disait un renommé Père de la Compagnie de Jésus, est terrible en elle-même : mais combien plus effroyable, quand elle nous vient des nôtres !"

Dieu sait que le Souverain Pontife abhorre un tel état de choses ! Mais on lui cache certains faits.

Nous avons dit et écrit qu'un de nos magistrats les plus intègres nous affirmait, de son vivant, la réalité de ces faits révoltants : il y a huit ans, avec son assentiment, nous écrivions au directeur d'un de nos grands journaux catholiques de France de prévenir la Propagande de Lyon. La Propagande envoyait des sommes énormes, dans les provinces maritimes, afin d'aider à la diffusion de la langue française dans ces provinces ; de soutenir des prêtres, des religieux, des religieuses de langue française, et nous avons dit, ici même, que des Frères, des prêtres canadiens français, appelés d'abord dans certain diocèse, en furent chassés avant même d'être établis, par celui qui les avait appelés !

Allons-nous trop loin ?

—Lisez le réquisitoire écrasant publié par *L'Evangeline* de Weymouth Brige, dans son numéro du 1er mars courant, page 2, première colonne.

Citons seulement le cinquième grief que nos pauvres Acadiens formulent contre les alliés de l'Angleterre :

50 Nous avons reçu des sommes très considérables de la vieille France pour les Acadiens et à cause des Acadiens ; et pour leur rendre service, nous avons employé cet argent à des fins que nous avons jugées plus utiles que pour l'éducation et l'avancement de l'Acadie française.

Dans cet article de *l'Evangeline* les griefs sont présentés sous leur forme réelle, et mis dans la bouche même des Irlandais.

Il y en a quatorze : que c'est effrayant, mon Dieu, que c'est terrible !...

Oh ! non, la religion n'est point cause de ces infamies : mais quelle foi robuste il faut pour ne la point voir sombrer devant de tels forfaits !

Pauvres frères d'Acadie ! nous n'avons que notre sympathie émue à vous offrir ; avec vous, nous disons du fond du cœur : "De la domination du Turc, de l'Anglais et de l'Irlandais, délivrez-nous, Seigneur !..."

Firmin Picard

PAX NOBIS !

AUX ANGLAIS CANADIENS

*Ils le fouloient aux pieds, notre immortel drapeau,
Ces fous, ces exaltés, se disant d'Angleterre.
Frères ! Oublions-les, car toujours le tombeau
Est le sort de ceux-là qui font mauvaise guerre.*

*La guerre !... Eh ! juste ciel ! Elle fut de tout temps.
Elle naquit là-haut pour descendre sur terre.
Elle continua : depuis dix huit cents ans,
Elle a rougi le monde, oubliant le Calvaire !*

*C'est là qu'on l'immolait, qu'il fut crucifié,
Celui qu'on insultait et sur terre et sur l'onde.
Frères ! Inspirons-nous du grand Pacifié.
Redisons avec Lui : Paix partout dans le monde !*

GASTON-P. LABAT.

NOS GRAVURES

LE PAPE EN PROMENADE

Presque tous les jours, le Souverain-Pontife fait, dans l'après-midi, une promenade dans les jardins du Vatican.

C'est tout ce qui lui reste de son royaume, des Etats de l'Eglise : que son sort est plus enviable, cependant, que celui du roi usurpateur !

Les richesses de la Rome chrétienne ; les monuments et les biens fonds des ordres religieux ont été volés, pillés—et des sommes fabuleuses, produit des vols en question, il ne reste rien, l'Italie est ruinée, la démoralisation, partie des classes élevées, s'est étendue sur tout le peuple de la péninsule. le roi n'a plus l'affection de ses sujets, tout lui manquant, sa couronne va lui échapper... il ne lui restera que l'excommunication, la malédiction !...



Dans son jardin du Vatican, le majestueux Vieillard vêtu de blanc, Léon XIII ou quel qu'il soit, poursuivra sa promenade quotidienne en bénissant les nations fidèles représentées par ses Gardes Suisses par sa Garde Noble !...

Jusqu'au jour, prochain peut-être, de l'Alleluia, suivant la parole de notre illustre général de Charette.

LE GÉNÉRAL CRONJE

En 1870, profitant des embarras de la France, le roi Galant-Homme, le type le plus réussi de l'ingratitude, de la fatuité, de l'orgueil, lançait 90,000 hommes avec 120 canons contre l'auguste Vieillard du Vatican, qui avait bien, lui, quatre milles hommes valides à lui opposer.

Quinze jours durant, cette formidable armée assiégea Rome, puis les quatre mille soldats de Pape durent se rendre.



L'Italie célébra ce honteux triomphe par des orgies sans fin, força même les loyaux de prendre part à ces scandaleuses réjouissances.

Cronje se rendit avec son armée : elle ne comptait que 3,000 hommes. L'armée assaillante se composait de 55,000 hommes, d'une artillerie formidable.

Ce succès fut célébré en Angleterre, d'une manière

qui excita des remarques fort peu bienveillantes de la presse européenne en général, en particulier de journaux anglais de Londres.

Ici, on voulut enfoncer la cathédrale pour sonner les cloches ; on alla demander à l'archevêché de faire sonner le bourdon ; on força les Canadiens-français de prendre une part à ces réjouissances (?), on foula aux pieds tous les droits d'une nation puissante, on insulta à son drapeau.

Cet "on," c'étaient ceux qui, demain, prendront part à la conduite du peuple... peut-être.

Cronje et son armée, dit-on, seront déportés à l'île Sainte-Hélène.

LES HIGHLANDERS A L'ASSAUT

Ce sont les Irlandais, les Ecossais, les troupes des colonies, qui sont toujours lancées en avant dans cette guerre du Transvaal, comme les Prussiens, en 1870, savaient ménager leurs hommes et détruire toute espérance de révolte chez leurs alliés en sacrifiant ceux-ci.

Faut-il rappeler Bazeilles seulement, où furent décimés les Bavares ?

Le loyalisme, l'impérialisme ont inspiré à Chamberlain cette apostrophe plus véhémente, plus patriotique mille fois que celle de Caton l'Ancien : " Il n'est pas de sacrifices que je ne sois prêt à demander aux... Colonies ! "

LES ARTILLEURS ANGLAIS A COLESKOP

Nos lecteurs verront, par les gravures seules, quelles difficultés rencontrent les Anglais en Afrique pour semer la mort dans les rangs d'un tout petit peuple qui ne demande que le droit commun.

C'était à la fin de janvier dernier que French s'empara de cette position, dont l'altitude est de 1,400 pieds au-dessus de la plaine ; à peine y avait-il fait installer deux canons—au prix de quels efforts, on peut s'en faire une idée !—qu'il dut l'abandonner.

" De la peste, de la famine, de la guerre, délivrez-nous, Seigneur ! "

C'est le cas de redire cette invocation.

LA PORTE MONUMENTALE

Nous avons écrit, en ces colonnes, il y a près de trois ans, que nous ne pensions pas voir s'ouvrir l'Exposition universelle de 1900.

La lettre oubliée en novembre dernier, si nous nous souvenons bien, sur une table d'un café de Liverpool par le fils de Chamberlain, disait, entre autres choses (il s'agissait de complications probables pouvant survenir à l'occasion de la guerre du Transvaal) : " Quant à la France, nous avons la certitude qu'elle ne bougera pas, ses gouvernants étant décidés de pousser à l'extrême leur guerre aux catholiques, aux ordres religieux. "

C'est le sens exact, si ce ne sont pas les termes mêmes.

Cela empêchera-t-il les desseins de la Providence, et la Porte Monumentale de l'Exposition verra-t-elle les foules cosmopolites se ruer, sous sa large baie, à l'assaut des attractions promises ?

L'Exposition s'ouvrira, on l'affirme : Balthazar donna son festin dans lequel il profana, à la fête des Sacées, les vases sacrés enlevés du temple de Jérusalem.

Au moment même où s'accomplissait cette profanation, apparut la terrible main écrivant en lettres de feu : *Mane, Thécel, Pharès.*

La même nuit, Cyrus pénétrait, l'impie roi de Babilone était tué avec une grande partie de son peuple.

La France est, elle veut être toujours la Fille aînée de l'Eglise : son gouvernement périra dans la boue, dans le dégoût, dans le sang—qui sait ?—mais la France sera là, glorieuse à côté de l'Eglise glorieuse.

Quels hymnes de triomphe, alors !

LA DETTE PUBLIQUE EN FRANCE

Ce qui précède ; le bel élan de patriotisme de Cham-

berlain, tout nous amène bien naturellement à la dette publique.

La métropole a entamé des négociations avec ses colonies. Le Canada devra se pourvoir d'une flotte qui coûtera environ cent millions de dollars. Ces cent millions, ajoutés à la dette actuelle du Canada, porteront la part de chaque Canadien à \$60.50, soit un gros loyer annuel. Sans compter le service obligatoire, dont on étudie l'organisation à Londres.



La dette publique, en France, était de 5 milliards de francs en 1822 ; en 1869, ère de prospérité, elle n'était que de 13 milliards ; en 1899, grâce à la liberté, à l'austérité des mœurs républicaines, elle n'était plus que de 35 milliards. Quand le gouvernement aura fait comme les autorités de la métropole dans le Sud-Africain, c'est-à-dire quand il aura chassé tous les religieux de France, nous pouvons croire que la dette publique s'éteindra dans quelques centaines de milliards.

Qu'est-ce que cela, après tout, devant la gloire d'avoir écrasé l'Infâme ?...

Oui : si elle se laisse écraser !...

FIRMIN PICARD.

UN SOUVENIR

Faisons de notre cœur un temple de tendresse !

Je me souviens, comme si c'était hier, du jour où, pour plaisanter, il me dit en m'abordant dans la cour de récréation.

—Mon vieux, nous sommes pincés. Figure-toi que les carnets dans lesquels je conserve tes vers et les miens, m'ont été " chipés " dans mon casier. C'est le père Boucaud, le directeur, qui aura dû passer par là.

Hélas ! à peine huit jours plus tard, nos carnets nous furent confisqués et pas pour rire cette fois. Quelle tête nous fimes !

Cela nous valut un six de tenue, et encore eûmes-nous à aller implorer le pardon de M. le Supérieur ; autrement nous aurions eu un sept, ce qui était le plus haut chiffre en fait de mauvaises notes.

Mais ceci demande explication. Pardon, lecteur !

Lui se trouvait en Philosophie, moi en Rhétorique. Les premières années nous avons suivi les mêmes cours, mais lui s'était vu obligé de " sauter une classe " pour pouvoir arriver à la prêtrise avant l'âge de vingt-cinq ans, comme requis par la nouvelle loi du service militaire obligatoire.

Tous deux, nous nous étions pris de bonne heure d'une belle passion pour les muses.

Quoique l'on nous apprît les règles de versification en cours d'étude, on ne nous permettait pas de les étudier outre mesure.

Or nous les étudions outre mesure.

Sans doute nos devoirs en souffraient. Les professeurs se plaignirent, ce qui fit que le pire arriva.

Nous avions coutume, lui de me passer ses vers, moi de lui passer les miens, et nous les transcrivions sur des cahiers particuliers dont nous prenions grand soin, ne manquant jamais de les placer derrière toute la pile de nos livres.

Peine inutile !

Notre barricade se trouva un beau jour démolie et nos trésors envolés !

Jugez de notre désespoir !

Il eût mieux valu, pensions-nous, nous avoir mis à la porte illico.

D'autant plus que parmi nos petites rimailles, il s'en trouvait de très tendres.

Songez donc, au Séminaire !

Qui n'a entendu parler des petites amitiés particulières de collège ? Qui n'en a essayé plus ou moins ?

Eh bien ! figurez vous que toutes ces pensées intimes, tous ces soupirs sortis du cœur et exprimés en vers que nous trouvions si harmonieux, un autre que nous en prendrait connaissance ! Tous ces petits secrets dont nous étions si jaloux se trouveraient tout à coup dévoilés !

N'était-ce pas terrible ?

Nous eûmes un six de tenue !

Non seulement cela, mais on nous fit un petit sermon en public et l'on y tourna en dérision... nos tendresses de cœur !

Cruauté innomable !

Puis, ce ne fut pas tout !

En plus du six de tenue, nous fûmes condamnés à rester à faire des " lignes de grec en mot à mot, " chacun dans un appartement particulier, durant toute une après-midi, pendant que les autres étaient en promenade !

Pour comble d'infortune—un malheur n'arrive jamais seul—le curé de ma paroisse, le jour marqué pour la retenue, vint me rendre visite.

Bien tombé !

Le croiriez-vous, ami lecteur ? Cela ne réussit pas à nous dégoûter du métier et au lieu de préparer nos " bachots, " nous continuâmes d'invoquer les nymphes sacrées de l'Hymette.

Mais alors, nous avions soin de garder tous nos chefs-d'œuvre dans nos poches, n'en laissant jamais traîner aucun.

On nous avait menacés de la porte si nous étions repris.

Pour parler sincèrement, je crois que lui aurait fait un poète de quelque valeur s'il avait continué. Mais avec l'âge, et aussi ses études ecclésiastiques, il finit par négliger son talent et je crois qu'aujourd'hui il n'invoque plus du tout le dieu de la poésie.

Ci après je confie à l'appréciation du bienveillant lecteur, la pièce de vers qu'il m'envoya, lorsqu'il apprit mon départ de France. Il se trouvait alors au Séminaire de Philosophie de Nantes.

A.-H. DE TRÉMAUDAN.

N. de la R.—On a lu cette pièce dans notre numéro 826 du 3 mars.

LE RENARD ET LES RAISINS

(Fable de La Fontaine, arrangée par un Anglais)

MEDÈMES ET MESSIEURS.

(D'un air très sombre). Je riais comme un bossu... en dedans... comme un bossu anglais... Je venais de entendre une fable de mossié Fontaine, very amoussant. J'en avais retenu que ce fable très bien et je vais le raconter à vô, pour que vous riez... pas en dedans... tout haut... comme les bossus français.... Voici mon fable :

LE RENARD ET LES RAISINS

Mossié renard un beau matin
Il voyait sur un mur du très jaoli raisin,
Et comme il était fort gourmande,
Il disait : " Aoh ! je vais régaler moa bôcoup ! "
Il allongeaît déjà le cou
En ouvrant sa baouche fort grande,
Mais le méchant raisin il habitait trop haut,
Le renard avait beau se soulever... pas mèche !
Même en faisant un très grand saut
Il avait le gorge tout sèche.
Mais comme il était fort malin,
Il disait pas qu'il était trop petite,
Mais il disait : " Aoh ! ce raisin
" Il est gâté... ça se voit tout de souite... "
" Il est tout plein de vers et bons pour les goujons ! "

Moralité de mossié Fontaine

Les gens spiritouels ils sont jamais ronchons.

Moralité de moa, bôcoup plions iaolite

Quand vous ferez le cour à une très jaolie femme, et qu'elle dira à vô : " Flioute !... " fâchez pas... Disez à vô tranquillement : " Aoh ! elle était very laide... J'en voudrais pas pour mon belle.mère. "

OCTAVE PRADELS.

LE PÈRE

VERS A DIRE

*Lorsque ton père, enfant, lisse tes longs cheveux,
Qu'en un tendre regard qui reflète sa vie,
Il cherche à deviner, pour te savoir heureux,
Le cadeau, le jouet qui peut te faire envie ;*

*Lorsque les soirs d'hiver où le pauvre a si froid,
Il te cache, riant, dans sa robe de chambre,
Qu'il murmure tout bas : "Je t'aime bien ; et toi ?..."
En embrassant tes yeux purs et clairs comme l'ombre ;*

*Songe bien, mon amour, en te serrant sur lui,
Qu'il est des malheureux qui n'ont ni dodos roses,
Ni papa, ni maman, ni gai foyer qui luit,
Ni terres, qui, le soir, content de folles choses !*

*Et, pur amour pour eux, ce père, aime-le bien ;
Conserve lui ton âme et ta reconnaissance ;
Désire son bonheur : son bonheur, c'est le tien,
Car ta joie est, vois-tu, sa meilleure espérance.*

*Quand il rentre parfois las et l'air soucieux,
N'as-tu pas ressenti déjà dans tout ton être
Le besoin de venir te blottir, anxieux,
Dans ses bras, et de voir son sourire renaitre ?*

*N'as-tu jamais pensé, lorsque tu sens son cœur
Battre contre le tien, qu'il n'est pas de richesses
Qui valent mieux pour toi que la douce chaleur
De ce baiser de père aux solides promesses ?*

*Si, n'est-ce pas ? — Eh bien, c'est que, de vos deux corps,
Dieu forme un même corps qu'un même sang rassemble,
Que ton nom c'est le sien, qu'en son lit tu l'endors,
Qu'à table, vous buvez au même verre ensemble.*

*Faible et fort vous marchez dans le même sentier ;
Ton père, tous les jours, te verse sa jeunesse,
Mon enfant ; goutte à goutte, il t'en inonde entier,
Pour te voir grand, robuste, il hâte sa vieillesse.*

*Et, sa tâche accomplie, il part !... Oh ! mon chéri,
C'est alors que tu dois lui prodigier ton âme
Et bercer à ton tour ce pauvre vieil ami,
Qui, frêleux, te demande un rayon de ta flamme !*

*C'est lui qui te guidait au sortir de l'école,
Un bâton aujourd'hui soutient ses pas tremblants ;
Il te donnait la main, donne lui ton épaule
Ou tu serais maudit du Dieu des innocents !*

HENRY DAUBRESSE.

MARIAGE DE RAISON

Dans le salon où il attendait Marcelle, Pierre Hamelin songeait aux événements qui s'étaient succédé depuis un an qu'il n'avait vu la jeune fille.

Il lui semblait l'avoir toujours adorée, mais il avait caché cet amour, se croyant indigne d'elle, orpheline, noble et riche, tandis que, né de parents humbles, ses ressources étaient modestes, et sa réputation de peintre point encore assurée.

Et, pendant un séjour à la campagne chez la grand-mère de Marcelle, il avait vu un accord, un amour naître entre la jeune fille et un de ses amis, jeune docteur déjà arrivé, séduisant et fort intelligent ; il s'était retiré, cruellement frappé, mais sans jalousie, les enviant doucement de leur bonheur.

Pour se forcer à oublier, il avait voyagé, travaillé ; il avait atteint au succès, presque à la gloire. Puis de retour à Paris, il apprenait la mort de la grand-mère de Marcelle, et le triste lendemain où la jeune fille, seule au monde, s'était trouvée également ruinée, la fortune de Mme de Givraye sa grand-mère ayant fondu peu à peu entre les mains sans ordre de la vieille dame.

De mariage avec Paul Gervoy, celui qu'il croyait fiancé à Marcelle, l'année précédente, il n'était point question, et c'était chez des cousins, qui avaient recueilli la jeune fille, que Pierre venait la voir empli d'une immense pitié, tout son amour ancien revenu au cœur.

Elle entra dans le salon vivement, et Pierre fut frappé de son changement.

Elle paraissait avoir grandi ; ses épaules avaient plus de largeur qu'autrefois. Ce n'était plus l'enfant aux rondeurs graciles, aux traits purs, rayonnant de

gaieté insouciant ; mais une femme faite, aux yeux expressifs, profonds, où l'on devinait souffrance. Elle était plus belle qu'autrefois, et cependant avait perdu cette fleur indicible que porte la jeune fille qu'aucun des chagrins de la vie n'a atteinte. Elle saisit les mains du peintre et les serra avec affection.

— Enfin, vous voilà revenu !...

En remarquant son examen :

— Ne me reconnaissez-vous plus ?

— Laissez-moi vous regarder, fit-il ému, il y a si longtemps.

Elle le questionna :

— Quand êtes-vous arrivé ?... Que saviez-vous de moi ?...

— Je suis à Paris depuis deux jours... Là-bas, j'ai vécu en sauvage, au fond de l'Arabie Pétrée, travaillant sans relâche... sans communication avec le monde civilisé... C'est hier seulement que j'ai appris ce qui vous concerne, et encore, sans aucun détail.

Des larmes montèrent aux yeux de Marcelle ; elle jeta, la voix brève :

— Ma pauvre grand-mère est morte subitement, peu après votre départ... Je me suis trouvée seule... Mon Dieu, les atroces moments !...

— Il fallait m'écrire.

Elle eut un geste.

— Je n'ai pas pensé à vous... D'ailleurs, vous étiez si loin ! — Puis tout de suite, les misères, les difficultés se sont accumulées. On avait écrit à mes cousins Périer... des parents que je n'avais jamais vus... C'est chez eux que je suis actuellement. Ils ont fait toutes les démarches... Vous comprenez, j'avais la tête perdue ! Le lendemain de l'enterrement, M. Périer m'apprit que la fortune de grand-mère était entièrement dissipée, que, les dettes payées en vendant tout, je restais sans ressources... A ce moment, je n'ai point saisi l'importance de ce nouveau chagrin... pour moi, rien ne pouvait ajouter à ma douleur, à mon bouleversement...

Elle se rapprocha de Pierre, et la voix brisée d'émotion :

— Vous savez ce qu'était grand-mère pour moi !...

Tandis que le jeune homme pressait affectueusement la main qu'elle lui abandonnait, elle continua :

— Je ne savais où aller, que faire... M. Périer m'a emmenée... lui et sa femme ont déclaré que je serais leur troisième fille... Ils sont excellents... mais je leur suis une charge... je supprime leur tout petit superflu...

Pierre chercha ses yeux.

— Et Paul ? dit-il lentement.

Elle tressaillit.

— M. Gervoy ? fit-elle toute pâle.

— Oui, reprit Pierre très ému, mais voulant tout savoir. N'a-t-il pas appris votre malheur ?... N'est-il pas venu à votre aide en ces moments pénibles ?

Elle se leva et gagna la fenêtre, regardant au dehors pour cacher le trouble qui la faisait trembler.

— Je n'ai pas revu M. Gervoy depuis la mort de grand-mère, murmura-t-elle presque inintelligiblement.

Un lourd silence régna. Dans ses yeux fixes, de grosses larmes se formaient, brûlantes, douloureuses... Ah ! ces instants de détresse suprême, où confiante en son fiancé, elle lui avait écrit, lui apprenant son abandon, sa pauvreté, l'appelant ingénument auprès d'elle !... Pauvre lettre, tracée avec son cœur, son angoisse, ! — et qui n'avait jamais reçu de réponse... Ah ! l'affreux souvenir de cette lâcheté d'homme qui avait brisé la confiance, la foi dans le cœur de l'enfant naïve qu'elle était alors !...

La voix de Pierre tout près d'elle, la sensation de lèvres sur la main qu'elle laissait pendre la tirèrent de sa pénible rêverie.

— Ma chérie, mon enfant bien-aimée ! balbutia-t-il pénétré de compassion.

Elle le regardait, surprise, ne s'étant jamais doutée de l'amour qu'elle lui avait inspiré. Il l'attira à lui doucement.

— Écoutez, laissez-moi vous dire que je vous ai toujours adorée... Je suis parti parce que je vous croyais trop riche, trop heureuse... Je n'osais vous dire mon amour... Mais à présent, Marcelle, permettez-moi de vous emmener... je vous aime tant !...

Elle l'écoutait, émue.

— Cher Pierre ! prononça-t-elle lentement, rêveuse. Certes, elle ne l'aimait point d'amour, mais il avait été le camarade, l'ami, le protecteur de son enfance, et maintenant, elle éprouvait une profonde reconnaissance envers lui.

Il insista.

— Vous acceptez, dites ?... Oh si vous voulez, dans huit jours, dans quinze jours au plus tard, nous serons mariés... Si vous saviez, je vais être riche !... Mes toiles rapportées de là-bas ont eu du succès... J'ai de magnifiques commandes... Puis, j'ai hérité d'une petite propriété en Bretagne, au bord de la mer. C'est là que nous irons tout de suite, si vous consentez...

Elle se taisait, un peu étourdie.

— Pierre, dit-elle enfin, très grave, il y a des choses qu'il faut que je vous dise.

Il l'interrompit :

— Non, à quoi bon ?

Mais elle persista :

— Si, il le faut ! — L'année dernière, M. Gervoy m'a dit qu'il m'aimait... J'en étais heureuse... Il était convenu qu'il me demanderait à ma grand-mère... Puis, subitement, il a cessé de venir... Jamais sa demande n'a été faite. — Alors, je n'avais pas compris son attitude ; maintenant, je m'en doute... Déjà, il devait savoir que j'étais pauvre...

— Le misérable ! proféra Pierre.

La jeune fille reprit avec fermeté :

— Je ne l'aime plus, mais je veux que vous sachiez que je l'ai aimé... vraiment aimé !... Il me semble impossible que désormais j'aime autant — ou du moins de la même façon — qui que ce soit.

Pierre avait baissé la tête ; et la pâleur de ses joues se devinait sous son hâle. Enfin, il releva son regard franc, mouillé d'attendrissement.

— Vous m'aimerez comme vous pourrez, Marcelle. fit-il avec une tendre résignation.

Elle eut un sanglot et cacha son visage dans ses mains, secouée par une excessive émotion. A genoux près d'elle, il supplia :

— Ne pleurez pas, ma petite Marcelle, dites-moi que vous avez confiance, que vous voulez bien que je vous aime ?... dites-moi que vous me permettez de vous garder... de vous rendre heureuse et paisible ?

Elle finit par se calmer ; et, plaçant ses mains dans celles du jeune homme, elle le contempla avec une affectueuse tristesse.

— Oui, mon bon Pierre, je vous aimerai bien, prononça-t-elle.

Et, tandis que, fou de joie, il lui traçait ses projets d'avenir, elle sentait une paix, une foi descendre en elle pour les jours à venir... Ce n'était plus le trouble qu'éveillait en elle jadis les paroles de Paul Gervoy, mais une sensation de soulagement, la certitude d'une affection profonde que le temps, les jours et les années s'écoulant ne feraient que mûrir et affermir entre eux.

Comme s'il avait lu en elle, Pierre se pencha, baissant tendrement son front, il dit avec un sourire :

— Les mariages de raison sont les meilleurs, ma chérie...

Elle ne répondit rien ; mais, dans le sourire qui illumina son visage, tout le charme radieux de son âme de jadis non effleurée par la souffrance renaquit.

CAMILLE PERT.

AMOUR D'AUTREFOIS

A Mlle E. Prévost.

Pourquoi est-elle seule, ce soir, sur son balcon doré ! — Discute-t-elle en elle-même les graves questions de sa liberté ? — Sans doute, puisqu'elle n'est plus pensionnaire depuis la veille et qu'elle a devant elle deux longs mois à jouer de la coquetterie.

Aussi, dès le premier lever, frisote-t-elle, avec des airs de philosophie plaisante, sa longue et épaisse chevelure, au fin glaciais d'ambre un peu brunie des plus belles feuilles d'automne, sous lequel on devine, mêlé à un unique rayon rouge du soleil couchant, l'or des boucles blondes de jadis.

Plus jolie, plus fraîche, plus mignonne, elle sourit

au miroir attendan
s'extasie
chez soi
autres ré
Mais l
et ses h
à l'écart
à la ban
s'enivre
su qu'o
étoile !
crépusc
bilis, un
se balan
dans so
aime V
" Bals
Peu i
rêves d
buser.
dieu di
encore.
Elle lui
— Vi
l'habit
Et j'
calice d
elle et
tons pr
En c
rions e
inconst
que no
caprice
nous c
leurs s
.....
L'an
pour e
reste d
ayant
persist
lorsqu
Apr
sonne
sies.
choses
toute
Oh
regar
ture s
simul
pourt
cache
Con
pas e
les fe
ébats
hymn
C'e
de te
souff
fête,
Pend
glige
Et
se se
lenr
On a
mais
l'étu
rem
Q
avar
plus
fère
app

LES GLOIRES DE LA FRANCE ONT CRÉÉ L'ÂME DE LA PATRIE

LA FRANCE a confié la garde de son patrimoine à ses armées ; ses rois, ses capitaines n'ont pas travaillé seuls à sa grandeur ; son trésor accumulé n'est pas riche seulement de biens matériels ; autre chose encore y resplendit : c'est la gloire

sans des traditions, des mœurs, des lois, des actes qui ont fait de nous un peuple vivant par la raison et par le cœur.

Les plus célèbres d'entre eux, grands capitaines, grands chefs militaires, grands savants, grands artistes, sont rassemblés dans cette page. L'un pro-

D'après la mosaïque de St Jean de Latran.



CHARLEMAGNE.

D'après une anc. scul. de la Ste Chapelle.



SAINTE LOUIS.

Miniature du XV^e siècle. Cod. de M. G. Spets.



JEANNE D'ARC.

Sculpture de Le Duc et Tony Noël.



ALAIN CHARTIER.

D'après Fortius Museo du Louvre.



HENRI IV.



SULLY.



RICHELIEU.



LOUIS XIV.



COLBERT.



CORNÉILLE.



MOLIÈRE.



RACINE.



DAVID.



VOLTAIRE.



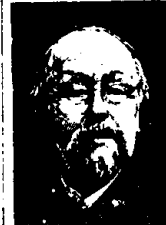
NAPOLEON I^{er}.



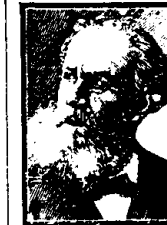
MICHELET.



VICTOR HUGO.



LÂINE.



GOUNOD.



PASTEUR.

morale du passé, c'est ce qui a enfanté l'esprit et le génie de notre race, c'est tout ce qui a créé l'ÂME FRANÇAISE.

Les grands hommes de la France sont nos aïeux, notre sang est le leur. Ils ont été les arti-

chain nous continuerons cette revue de nos gloires. On songera devant ces portraits à tout ce que ces visages évoquent de bravoure, de vérité, de beauté et de grandeur. L'haleine de la Patrie est faite de leur souffle et ils sont ce qui est impérissable : L'IMMORTELLE GLOIRE DE LA PENSÉE HUMAINE.

Extrait de l'Almanach du Drapeau.

mais j'ignore absolument votre cœur, et de ce que je ne puis pas aimer, je meurs.

—Non, reprend-il avec vivacité, vous n'en mourrez pas, nous en vivrons tous deux. Si le temps de l'absence doit être long, nous le passerons bien ainsi.

Le temps de l'absence ! Je voudrais, sans trop m'humilier, vous dire combien il a duré. Vous ririez, ma chère belle, de l'aplomb de certains rires galants, aux propos desquels nous faisons si souvent nos vifs actes de croyance et de foi...

Si j'avais un conseil à vous donner, je vous dirais ceci :

N'usez pas le meilleur de vous-même au contact des douceurs futiles. Pour ces frivoles qui vous écoutent et qui ne connaissent pas encore le prix d'une larme ou d'un pardon, ne nous faites pas un devoir de vous flétrir à leurs genoux, quand ils iront, eux, divertir leurs amis de vos toutes naturelles effusions... Puisque vous voulez souffrir, attachez-vous plutôt là où votre dévouement sera compris et apprécié, là seulement où l'on vous promettra de vous aimer exclusivement et d'en mourir avec vous. Si l'on s'éloigne de vous plus tard, l'estime vous restera et l'on revivra toujours avec plaisir les loyales confidences que vous aurez inspirées... Puis, si le bonheur passe, si rien ne

vous revient des beaux jours d'autrefois, vous n'en aurez du moins, ni trop profonde douleur, ni trop amer regret.

Lierre des Bois

The Ladies Home Journal.— Cette excellente publication continue ses succès. Elle veut, de jour en jour, augmenter sa clientèle en la méritant. Les articles de cette revue sont faits avec le plus grand soin, et le numéro de mars contient des matières à lire d'une importance supérieure et d'un intérêt marqué. Les illustrations ne peuvent être surpassées. La lecture de cette revue augmente rapidement en popularité et contient les modes les plus récentes. Abonnement : \$1.00 par année, ou dix cents le numéro.

L'amour dans le cœur de la femme est le diamant dans le charbon. On y retrouve le feu, la mort et la lumière.— ARSÈNE HOUSSAYE.

au miroir, à sa toilette bleue, et le reste du jour, attendant que les amies apprennent son retour, s'extasie devant les choses nouvelles de l'affectueux chez soi : broderies artistiques, fichus, dentelles, autres réserver de bibelots et de lecture.

Mais la fillette, toujours rêveuse, malgré ses gaietés et ses habitudes de sourire, se tient durant la veillée à l'écart de la causerie qui s'anime, n'entendant rien à la banalité des bruits modernes, et s'en va, seule, s'enivrer des clartés de la lune, elle qui n'avait jamais su qu'on pût se griser si bien aux baisers d'une étoile !... Devant ses yeux émus, la fuite d'un calme crépuscule, ça et là, un fourré de glycines ou de volubilis, une petite crique de sable à l'entrée de laquelle se balance soit une pirogue, soit un canot. Peut-être dans son imagination, est ce une gondole, elle qui aime Venise, avec ses eaux de mystère, et sa série de "Bals Officiels" et de "Batailles des Fleurs" !

Peu importe, d'ailleurs que ce soit ici ou dans ses rêves d'outre-mer que son âme ait appris à se désabuser. C'était l'Amour qu'elle voulait connaître, le dieu diplomate et charmeur, le seul que nous adorons encore, alors même que nous en sommes victimes. Elle lui tendit la main, en suppliant.

—Viens, lui dit-il, je te défendrai contre la vie ; je t'habituerai à ses devoirs, à ses rigueurs. Et l'ingénue, d'un pas : de la grève à l'onde, du calice de la rose au zéphire qui l'effleure, creusait entre elle et sa quiète sécurité un abîme que nous regrettons presque toutes à notre tour.

En cherchant d'abord le code de l'amour, nous nous rions des premières intempéries et des premières inconstances. Et nous nous apercevons, à la suite, que nous ne pouvons plus mitiger ses lois selon nos caprices : les hommes étant les juges de leurs actions, nous devons nous heurter tôt ou tard à l'inanité de leurs serments d'aujourd'hui.

L'amie aimée n'a pas encore vingt ans. Jusqu'ici, pour elle, l'horizon a été sévère ; aujourd'hui, il ne reste déjà plus que désespérance. Comme toute femme ayant passé l'époque de l'illusion, elle subit l'obsession persistante d'un passé qui ne nous enchante bien que lorsqu'il n'est encore qu'à venir.

Après avoir souffert et pleuré, elle n'impute à personne ce que son expérience a eu de sombres fantaisies. Au contraire, elle revient maintenant vers les choses rétroactives, vers les choses souvenirs qui ont toute son âme et pour lesquels elle vit encore.

Oh ! cet autrefois ! Quand elle sentait sur elle son regard dolent et sympathique ; quand sa franche nature s'inquiétait de cette ardeur subite qu'elle lui dissimulait. S'il avait su, peut-être !... Mais il savait pourtant, car son front impératif ne savait pas encore cacher sa rougeur ni son cœur éluder un aveu...

Comme l'on passe bien le temps quand on ne sait pas encore mentir ! Les buissons babillent nos extases, les feuilles bruissent moins fort que nos cœurs aux ébats, et les oiseaux du lac chantent avec nous leurs hymnes les plus douces et les plus émouvantes.

C'est un échange de fleurs et de rubans roses, noués de tous les secrets des plus tendres choses ; aucun souffle de jalousie ne trouble nos airs effarouchés de fête, on trouve charmant d'avoir à s'aimer toujours. Pendant ce temps, les saisons passent, on nous néglige un peu pour autre chose.

Le cœur se brise
En passant.

Et ce qu'il y a de vindicatif au fond d'un cœur qui se sent briser, s'éveille un jour, en reconnaissant ailleurs, les privilèges que l'on nous retire inopinément. On sait être chrétienne, soit : on pardonne un oubli, mais, on ne couronne jamais une rivale, que ce soit l'étude, la gloire ou une femme plus aimée qui nous remplace !...

Quelqu'un d'infiniment d'esprit me demandait avant son départ, dans toutes les formes fleuries, les plus courtoises, où je plaçais mes meilleures préférences.

—Je meurs où je m'attache ; dis-je. Vous m'avez appris à ne vivre que de vos intelligentes causeries,

LE RÉVEIL

Que j'aime à voir le doux réveil
De l'aube encor tout endormie,
Sourire aux rayons de soleil
L'arrachant à sa rêverie.

Lorsque l'aurore a reparu
L'aube à l'oubli s'est immolée,
Dans les nues elle a disparu,
Dans sa blancheur immaculée !

Les heures viennent au matin,
Dès le retour de la lumière ;
Pour cueillir le lys de satin,
Tout blanc, éclos sur la bruyère.

Les fleurs dans leur seule beauté,
Brillent sous l'éclat de l'aurore :
Les roses dans leur majesté
S'ouvrent au soleil qui les dore.

C'est alors que chante l'oiseau ;
L'heure où la brise harmonieuse
Murmure au vol du passereau,
Qui fuit, l'aube mystérieuse.

Ainsi l'aube naît à l'Orient,
Afin d'ensevelir les ombres ;
Et Phébus, cet astre riant,
Chasse enfin du ciel les nuits sombres.

ULLA.

AU PAYS DES BOERS

Il y a vingt ans, — ce n'est pas encore bien loin — ce pays n'avait pas d'histoire ou, pour parler exactement, personne ne s'en préoccupait, ce qui ne lui faisait aucun mal, au contraire.

Aujourd'hui, le monde entier a les yeux fixés sur ce coin de terre, et c'est presque avec étonnement que, malgré la vulgarité de la géographie, nous avons appris l'existence de ces mœurs filles des nôtres.

C'est que l'Afrique nous a toujours paru la terre farouche, patrie des fauves et des races cruelles qui commencent l'humanité. Les échos des missions scientifiques et religieuses nous ont souvent apporté des récits terrifiants. Mais si ce grand triangle de terre mystérieuse ne veut point se laisser traverser, en revanche, ses côtés sont plus hospitaliers. Au nord par l'Algérie, au sud par la colonie du Cap, l'Afrique a été entamée par le vieux monde.

Le cap des Tempêtes doublé par Barthélemy Diaz, et baptisé cap de Bonne-Espérance par Jean II, roi de Portugal, était habité, au temps de la conquête portugaise, par les Cafres et les Zoulous.

Les premiers sont célèbres par leur laideur, les seconds par leur vaillance guerrière ; tous deux par leur férocité.

Le pays est superbe, onduleux et boisé, mais cet éden n'est pas grand : il commence au bord de l'océan Pacifique, et monte vers le nord pendant une centaine de kilomètres.

Là, un désert de cailloux et de broussailles interrompt l'enchanteresse fertilité du site.

Au delà de cette lande désolée, la végétation luxuriante reprend son empire. Nous abordons la République Sud-Africaine, limitée d'un côté par le fleuve d'Orange, et de l'autre par le Limpopo. Le Vaal qui passe au milieu sépare l'Etat d'Orange du Transvaal proprement dit. La colonie du Cap s'étend au dessous abandonnée par ses premiers colons hollandais et français qui ont fui devant la domination anglaise.

Le Transvaal fut enlevé à une race noire des plus sauvages, les Zoulous, par un colon français, Prétorius. L'Etat libre d'Orange, qui s'étend sur l'ancien territoire de la féroce tribu des Matabélès, fut également fondé par un colon d'origine française, Pierre Retcliff.

A cet exode de Français, vers le nord, toute la colonie hollandaise s'était jointe. Les deux races se sont fondues, mêlant le courage pacifique des uns à l'ardeur primesautière des autres, et l'Afrique s'est trouvée dotée d'un peuple qu'elle n'avait point enfanté : les Boers.

Ce nom — dont par parenthèse la prononciation est

si discutée — ils se le donnerent à eux-mêmes pour indiquer qu'ils entendaient faire souche fidèle sur la terre qui les nourrissait. Boers est la corruption du mot allemand *Bauer*, paysan ; on y trouve aussi la racine tronquée de *laboureur*. (1)

Paysans et laboureurs, tels ils entendaient être ; se dévouer au sol et tout en attendre, ce fut le programme de ces colons qui décidèrent d'oublier à tout jamais le vieux monde, contrairement à l'ordinaire habitude des pionniers qui, enrichis par la sève généreuse d'un site, s'en viennent mourir au nid pauvre qui hérite de la richesse rapportée.

Les Boers, en fusionnant leurs origines cosmopolites, ont fondé une autonomie dont l'histoire de l'avenir tiendra compte.

La charrue a commencé leur fortune sociale ; après avoir défriché leur pays, ils le cultivent, et le sang franco-hollandais y trouve la prospérité et la joie. La patience légendaire des sujets d'Orange enfonce le soc et l'esprit français, comme l'alouette, est la chanson des sillons.

Il serait un peu long de raconter les vicissitudes politiques que subirent ces braves gens, qui ne demandaient qu'à féconder la terre et à faire le moins d'élections possibles.

Les Anglais, en 1884, reconnurent enfin l'indépendance de République Sud-Africaine. L'injuste guerre d'aujourd'hui prétendait remettre cette indépendance en cause.

Prétoria est la capitale du Transvaal, elle compte dix mille habitants et un peu plus d'un millier de maisons jetées à travers d'immenses jardins. Cette charmante disposition rend la ville très saine, mais plus difficile à habiter qu'on ne croirait. Les rues ont des lieues de long, et les communications ne sont pas aisées. Toutes les voies sont bordées d'eucalyptus, arbre très assainissant. Le climat est d'une grande douceur, la vie est facile, et les mœurs sont encore très patriarcales.

Le type est beau ; les femmes ne ressemblent ni de près, ni de loin, à nos névrosées qu'une esthétique décadente voudrait imposer comme désidératum de la beauté féminine. De taille moyenne, bien prise, buste

(1) Rappelons que Boer est un mot hollandais qui se prononce *bour*, et signifie *paysan*. — N. de la R.

flexible mais développé, visage aux traits réguliers et déterminés, elles font songer à ces belles Sabines qui dotèrent le Latium d'un peuple superbe.

Ce ne sont point des femmelettes énervées par la paresse d'une existence inutile. Actives ménagères, bonnes mères de famille, elles n'hésitent pas à faire le coup de feu à côté de leurs maris. Les philosophes assurent que l'on juge le degré moral où les lois d'un peuple tiennent la femme, à la façon dont on la demande en mariage. Les usages boers sont, sur ce point, assez curieux.

Lorsqu'un jeune homme veut fonder un foyer, il fait la liste de toutes les jeunes filles qui lui conviennent. Il est à présumer que la préférée arrive au premier rang, et le pis aller au dernier. Alors, il monte à cheval, emportant une boîte de prunes confites, et va droit à la maison du numéro un. Il descend de cheval, frappe à la porte, entre sans rien dire, et dépose sur la table la boîte de prunes.

Si la jeune fille de la maison la prend, le jeune homme est agréé comme fiancé. Alors on lui apporte un siège et, sur la table, les parents de la jeune fille placent une chandelle dans laquelle ils piquent une épingle. Les deux jeunes gens ont la permission de se parler pour faire leurs accordailles pendant tout le temps que la chandelle met, en brûlant, à atteindre l'épingle.

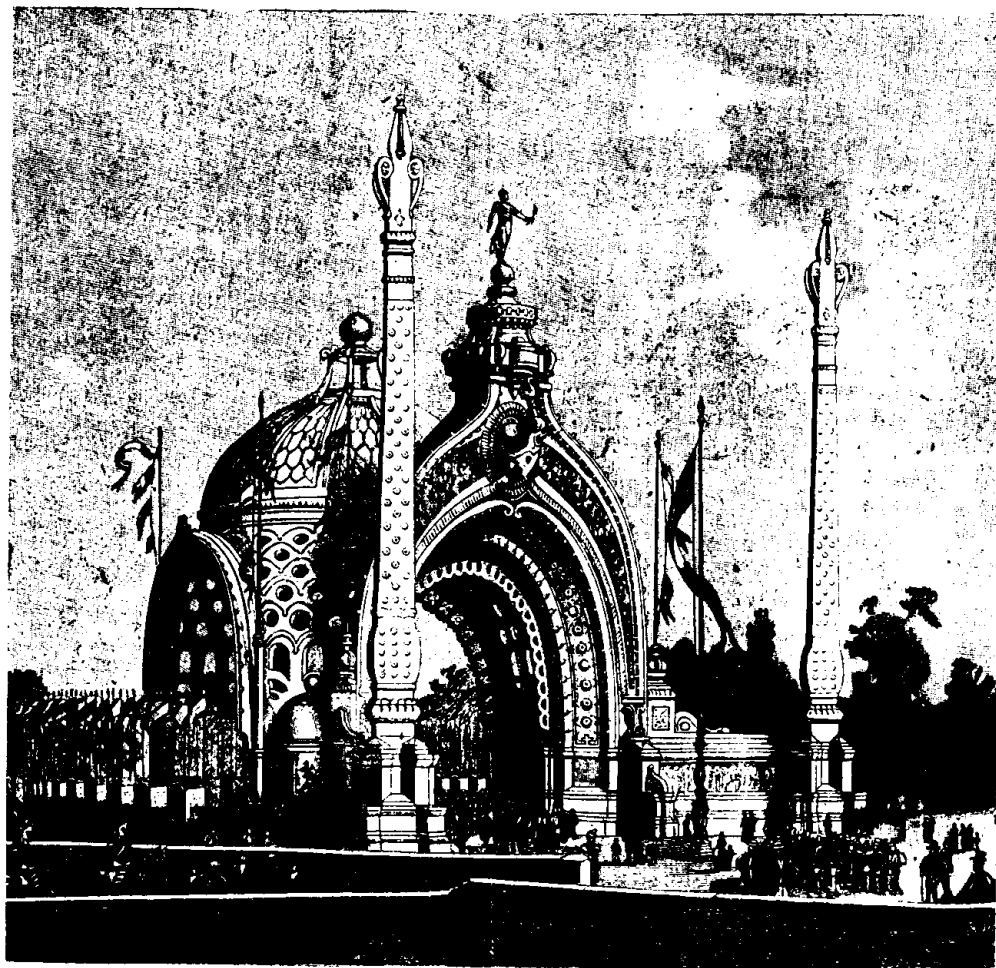
Peut-être les bons parents ne surveillent-ils pas la chandelle de très près, ou bien l'épingle complaisante descend-elle toute seule. Toujours est-il que les conversations s'éternisent. Il y a tant de points à mettre d'accord, pour entrer en ménage ! Pendant qu'on bavarde, la boîte de prunes y passe.

Si, au contraire, la jeune fille a repoussé le présent, le jeune homme repart sans rien dire, et va trouver le numéro deux avec sa boîte de prunes.

Quelle légende vaut, à ce fruit, le gracieux privilège de présider aux fiançailles ? L'histoire est muette sur ce point. Toujours est-il que le prunier n'a jamais de sots rôles.

En Chine, il fait partie de toutes les romances ; il sert de terme de comparaison à toutes les métaphores poétiques ; au Transvaal, il fait rêver les jeunes filles.

Le chef de ce peuple de braves gens, c'est "l'oncle Paul," le président Krüger, un bonhomme corpulent



PARIS : L'EXPOSITION DE 1900. — LA PORTE MONUMENTALE

UN AMOUR SACRIFIÉ

et sans façon. Ce n'est pas le protocole qui le gêne, il se rend au Parlement avec sa pipe, et a soin qu'on ne fasse jamais de longs discours au Parlement.

Son amour de la justice est de beaucoup supérieur à son élégance. Il la rend volontiers directement comme saint Louis, et finement comme Salomon. Un jour, il avait à conclure entre deux plaideurs en contestation au sujet du partage d'une propriété jusque-là indivise. Aucun d'eux ne voulait les parts telles qu'elles étaient faites. Après avoir réfléchi, l'oncle Paul décida que l'un d'eux, au sort, ferait le partage comme il l'entendrait, mais que l'autre serait admis à choisir la part qui lui conviendrait. Ainsi fut fait ; il se trouva que les deux parts étaient rigoureusement égales...

Il a l'esprit gai et ne boude pas la facétie. Recevant un jour une délégation de paysans, il les surprit s'exaltant sur les lampes électriques de son appartement.

— Soufflez dessus, leur dit-il.

Ce fut un concours de joues gonflées, se dégonflant dans des ronflements sonores. Et l'oncle Paul s'amusa comme un collégien de la stupéfaction des paysans devant la résistance des lampes.

— Attendez, leur dit-il, je parie que je souffle moins fort que vous, et je les éteints toutes à la fois.

Et, s'approchant du bouton, il le tourna en faisant mine de souffler légèrement sur la lampe voisine. L'obscurité se fit, et l'admiration de ses hôtes devint stupeur.

Il aura beaucoup à faire, l'oncle Paul, avant de faire entrer l'instruction laïque et obligatoire dans la tête de son peuple.

Beaucoup de Transvaaliens sont encore assez heureux pour ignorer l'alphabet, croire que le soleil s'éteint dans l'eau et se rallume à la lune ; tous ne savent pas que la terre est ronde ; mais ils connaissent la vertu d'hospitalité et la loi du travail, qui sauvegarde la dignité des individus et fait la prospérité des nations.

Un jour viendra où le bagage classique, revu et augmenté, chargera leur cervelle. En attendant, ils sont heureux et prétendent défendre ce bonheur à la Virgile contre leurs rapaces voisins.

Si le Transvaal a pour lui cette chance d'un bon peuple, il a contre son avenir une méchante drogue dont on l'a découvert récéleur malgré lui : l'or.

Le Sud-Africain est le sol le plus riche du monde en gisements aurifères. Un seul district, le Raud, produit autant d'or que le monde entier. Ce privilège vous la contrée au cosmopolitisme et à l'agiotage : fièvre et gangrène.

Par surcroît, les rives du Vaal sont riches en diamants.

« L'étoile de l'Afrique Australe, » qui orne aujourd'hui les écrans d'une grande dame anglaise, fut trouvée entre les mains d'un petit garçon qui jouait avec à la marelle.

Toutefois, jusqu'à présent, les mœurs locales ne paraissent pas avoir fléchi sous la pression de l'or. Les Transvaaliens sont serviables, désintéressés et aussi peu financiers que possible. Qualités latines qui lui viennent du sang français.

Grâce à leur patiente énergie, le pays qu'ils habitent est devenu fertile et riant ; ils tiennent à cette terre reconnaissante de leurs soins ; ils y ont commencé leur vie sociale sous les auspices du labeur, et Dieu aidant, entendent y rester maîtres.

Où jadis les Zoulous versaient le sang, ils sèment le blé ; ce sont des conquérants pacifiques.

Un souvenir de notre récente histoire s'attache à la guerre d'invasion qui les mit en possession du Natal. C'est à la tête des éclaireurs boers que le prince Louis-Napoléon Bonaparte a trouvé la mort.

Et serait-il ironique de remarquer que la terre africaine, qui connaît tous les princes français, n'a vu encore apparaître aucun des nombreux rejetons de la reine Victoria ?...

MICHEL SAINT YVES.

Une amitié bâtie sur les ruines d'une autre ne saurait être durable, les bases en sont trop fragiles. — JEANNE DOMPIERRE.

Elle était bien jeune encore lorsqu'elle le connut. Enfants, ils avaient grandi ensemble. Le même ciel les avait vus naître. C'était là, dans la même campagne, près de la même fontaine, sous les frais ombrages, sous la verte ramure d'un bocage enchanteur qu'ils étaient venus, jadis si souvent, l'âme bercée des illusions les plus chimériques, le cœur rempli des rêves les plus dorés, respirer les parfums de la fleur ouvrant son calice embaumé au baiser des zéphyr ; c'était dans ces lieux si chers à leurs cœurs et tout parfumés de doux souvenirs qu'ils avaient épanché les sentiments de leurs âmes encore vierges, échangé leurs premiers regards d'amour.

Il n'était pas son parent : elle le savait ; mais leurs familles étaient très liées, et au milieu de cette atmosphère de sympathie qui les unissait, elle éprouvait pour lui une affection presque filiale.

Puis la vie avec ses nécessités pénibles les avait jetés dans une voie différente, dispersant le petit cercle intime. Mais son cœur qui s'était réchauffé au même foyer de franche amitié, devait garder à jamais, en un coin secret, un souvenir touchant des douces heures passées de cette intimité quasi familiale.

Elle ne savait pas ce qu'était le sentiment nouveau qui s'infiltrait en elle ; nul espoir n'était encore éclos sur ce fragile rameau où se balançait la première et vague conception de ce qui devait être, ici-bas, la tendresse d'une âme mystérieusement attirée vers une autre par un inexplicable entraînement d'une douceur infinie.

Quelques années avaient passé pendant lesquelles elle ne l'avait plus revu. Elle savait vaguement qu'il vivait là-bas, sur une plage lointaine ; qu'il était libre encore et qu'il semblait heureux. Elle aimait qu'on lui parlât de lui, elle aimait à se ressouvenir de ses liaisons d'enfance, de ses premiers élans du cœur, de ses douces illusions, hélas ! maintenant à jamais fanées.

Depuis cette séparation, elle n'eut plus de repos. Pensive et triste, elle errait çà et là sans savoir où ; partout l'image de celui qui avait allumé les premiers feux de son cœur lui apparaissait et s'attachait à ses pas. Elle ne se livrait plus à aucun plaisir. La vie pour elle n'avait plus de charme.

Ensevelie dans une profonde tristesse, elle implora la paix du monastère pour ensevelir à jamais sa vie et son amour. Malgré les ombres glacées du cloître où l'amour profane ne doit pas entrer, l'image du jeune homme et son souvenir devinrent ses compagnons inséparables.

C'était toujours l'homme mystérieux qui enchantait ses rêves les plus suaves et charma sa poétique imagination.

Un soir, elle priait près de la fenêtre de sa cellule, regardant le ciel avec tristesse. Le soleil, de ses derniers rayons, émaillait la pente des collines comme de filets d'or. Tout respirait la paix, le calme et l'innocence. La nuit descendait en silence dans les vallons.

Tout à coup, la brise du soir apporta, comme une voix d'un monde supérieur, les mélodieux tintements des cloches du couvent. C'était l'Angelus annonçant le déclin du jour. Les suaves fictions de l'airain sacré firent frémir son âme ; elles lui rappelaient des voix aimées mais perdues pour toujours : voix douce de son père alors qu'elle était encore près de lui ; voix tendre de sa mère morte depuis longtemps ; voix de ses compagnes d'enfances et parmi toutes ces voix, la voix irrésistible de l'homme qui lui avait juré un éternel amour.

Oh ! à cet instant de mortels souvenirs, si, elle avait eu quelqu'un pour épancher la douleur de son cœur brisé ; pour lui communiquer le secret de ses cruelles amertumes ! Mais elle était seule, sans parents, sans amis, seule avec elle-même ; personne pour l'encourager, personne pour la consoler.

Sentant son âme faiblir, ses pauvres yeux se tournèrent vers le ciel, et elle se laissa tomber au bord de son lit de fer. Dans une ardente prière, elle demanda à Dieu quelque consolation. Le ciel, cette fois, se

laissa fléchir. Ses yeux s'obscurcirent, sa tête se pencha, elle s'endormit...

Le lendemain, on trouva la jeune infortunée dans sa chambre ; on voulut relever sa tête inclinée que ses beaux cheveux noirs couvraient comme un voile épais, mais elle était morte, et morte en gardant son secret.

H. O...

Sainte-Rose, 1900.

MONDANITÉS

Quand on prie quelqu'un d'accepter un gâteau, une tasse de thé, un verre de vin, chez soi ou chez un pâtissier, il ne faut pas regarder son invité manger et boire sans rien prendre soi-même. On peut choisir un gâteau très léger, de l'eau sucrée au lieu de vin — et n'en avaler que quelques gouttes : mais on doit se souvenir qu'il n'est rien d'aussi gênant pour l'appétit qu'un témoin qui ne mange pas.

* * * *

La toilette d'amazone ne ressortit pas du savoir-vivre, mais de la mode et de ses conventions. Mais il est peu ordinaire, peu admis de faire des visites en habit de cheval. Toutefois, au cours d'une promenade à cheval, une femme peut entrer chez des amis dans son costume d'écurière, beaucoup plus convenable que celui d'une cycliste.

* * * *

Beaucoup de personnes voudraient qu'on leur indiquât des phrases toutes faites pour les visites du Nouvel An et autres. Rien ne vaut, d'abord, de s'inspirer de soi-même. Puis, tout dépend des relations, de leur nature. Je suppose qu'on voudrait savoir comment on exprime des souhaits de bonne année. Mais le plus simplement du monde. A ses égaux : « Je vous souhaite une année heureuse et une bonne santé. » A ses supérieurs par l'âge ou la hiérarchie : « Voulez-vous me permettre de vous présenter mes souhaits de bonne année et de bonne santé ? » Aux égaux, amis, parents, on peut ajouter des souhaits de prospérité, de bonheur, de succès, etc.

* * * *

J'ai déjà dit qu'une femme reçue en audience, ou allant en visite chez une personne dont, à un titre quelconque, elle reconnaît la supériorité sur elle, j'ai dit que cette femme relève sa voilette (elle ferait mieux de ne pas en accompagner son chapeau), ou écarte son voile de deuil. On en agit ainsi dans le même esprit qui fait quitter ses gants à un homme devant le chef de l'Etat : signe de franchise autant que de respect.

ANN SEPH.

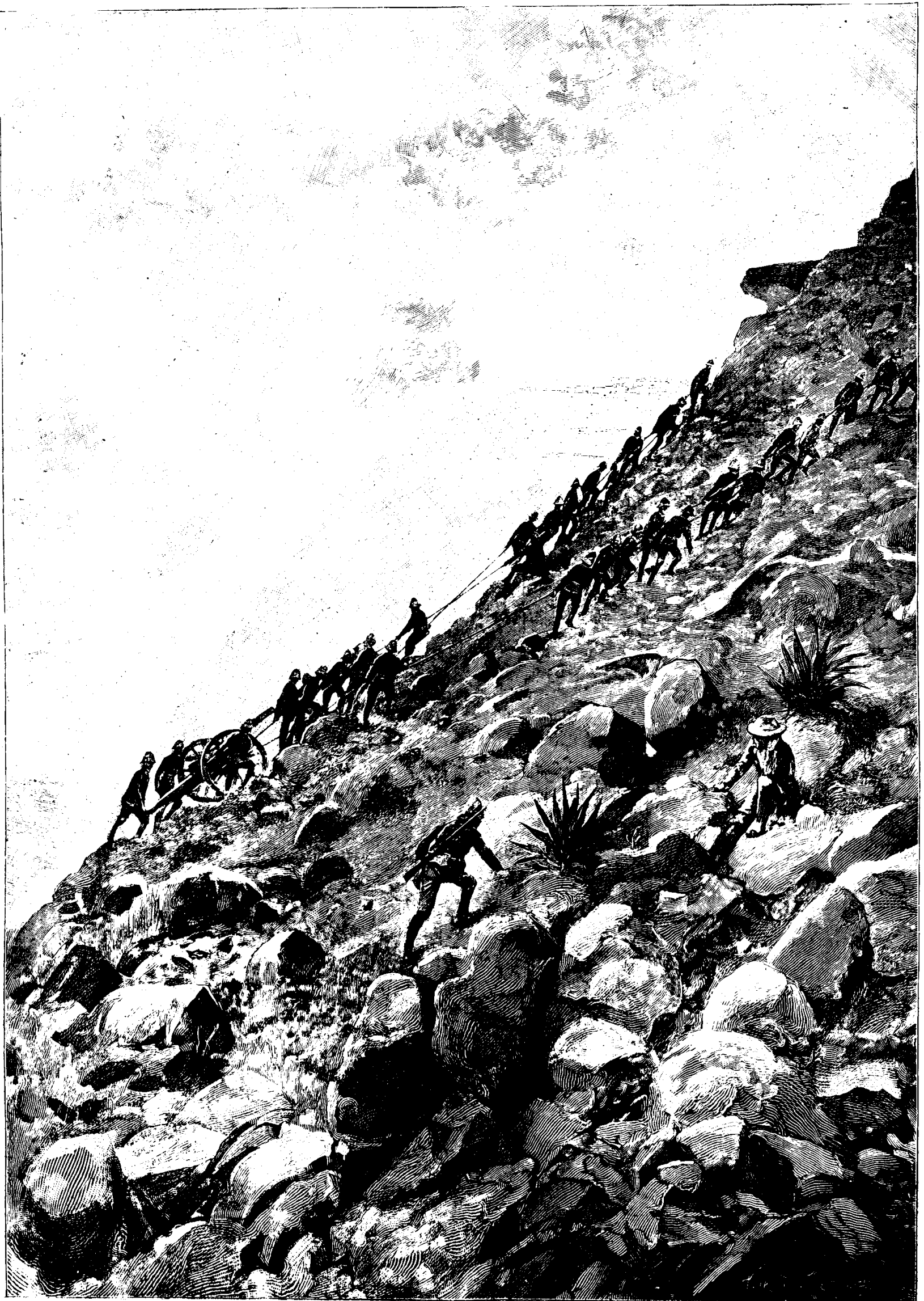
LA CORBEILLE DE MARIAGE

Tout ici-bas est sujet à la domination de la mode, qui transforme même les coutumes les mieux établies.

A l'origine du siècle actuel, la corbeille de mariage était une vraie corbeille, tout au moins une charpente en forme de corbeille, habillée de soie, ornée de dentelles, de ruches et de nœuds de rubans ; on y plaçait les objets offerts à la fiancée par son futur mari.

Puis, il y a de cela un demi-siècle environ, on a découvert que cette corbeille était fort, et inutilement encombrante ; on l'a remplacée par un bahut, pouvant être placé dans le logis du nouveau ménage.

Puis les présents offerts ont pris une extension qui était incompatible avec l'un ou l'autre de ces réceptifs ; on ne pouvait mettre un piano à queue dans une corbeille, ni un coupé dans un bahut. On a donc renoncé aux contenants ; les présents arrivent, qui dans leur écrin, qui, en des étuis ; les fourrures dans des boîtes en bois odoriférant, les étoffes dans leurs cartons ; on dispose ensuite les objets sur les tables pour l'exposition qui en sera faite ; on expose aussi les photographies représentant le piano, le coupé, même le portrait des chevaux destinés au coupé.



GUERRE DU TRANSVAAL. Artilleurs anglais hissant des canons à Coleskop



GUERRE DU TRANSVAAL. - Le transport des munitions au sommet de Coleskop

FLORENCE

Légende historique du Canada, par Rodolphe Girard

Illustrations de Geo. Delfosse

—Parbleu ! s'écrie Hubert, nous avons des poings c'est pour nous en servir. Quant à moi, je vous avouerai franchement que je ne serais pas fâché de faire prendre un repos forcé à quelques-uns de ces maudits Anglais, je serais même bien désappointé s'ils n'essayaient de nous mettre le grappin dessus.

—Ben dit, trounne de l'air, avoue Baptiste qui vient d'entrer. Vous parlez comme not' curé, fit-il, en lançant sa tuque au plafond. Si vous le voulez, nous nous mettrons ensemble, et gare au premier *goddam* qui viendra nous attaquer. On y f'ra la soupe assez chaude, qu'y lâchera la cuiller avant d'la mett' à la g.....

—Tu es un brave, Baptiste, j'accepte ton offre avec plaisir. J'en porterai un étendard, moi, et le premier qui y touche, je lui casse la hampe sur la tête.

Une scène indescriptible suit ces énergiques paroles. On se donne la main, on s'embrasse, les chapeaux volent en l'air. La plupart sont des jeunes gens : on est expansif à cet âge.

A ce moment, l'homme à la charpente osseuse qui avait surpris le secret de Baptiste, profitant du brouhaha général, s'esquiva. Pas assez vite, cependant, pour que Hubert ne s'en aperçut pas.

—Chamberlain ! s'écria-t-il.

Il dégringola l'escalier quatre à quatre, au risque de se rompre le cou vingt fois, à la poursuite de l'espion, qui était demeuré inaperçu dans l'assemblée, on ne sait trop comment.

Quelques minutes plus tard, il revint en s'épongeant le front.

—Le butor ! C'est le diable en personne ou l'un de ses intimes. Je crois que la terre s'est entr'ouverte pour l'engloutir. Bref, je ne l'ai pas vu, mais nous aurons certainement de ses nouvelles. Je suis certain que de ce pas il va avertir les autorités, et demain on déchaînera à nos trousses tous les lionceaux barbouillés de rouge, de blanc et de bleu. Mais un homme averti est un homme à moitié armé. Que ceux qui ont peur et refusent de venir, lèvent la main. Vous êtes libres, messieurs.

Au lieu de lever la main, tous crient comme un seul homme :

—A bas les tyrans ! vive Hubert ! vive M. Brown !

—Armez-vous le mieux que vous pourrez. Si l'on nous attaque, nous combattons à armes égales. Mais ne tirez pas les premiers. Un Canadien ne tire jamais le premier. Bien que j'en connaisse plusieurs, ici, dont les poings valent mieux que tous les pistolets des Anglais. N'est-ce pas, Baptiste ?

Pour toute réponse, Baptiste esquissa dans le vide un dangereux moulinet, qui enfonça jusqu'au cou le haut de forme d'un avoué, pas plus haut que ça. Revenu à la raison, Baptiste sortait déjà, au milieu du fou rire de l'assemblée, sa bourse grande comme une poche de religieuse, pour payer le désastre dont il venait d'être la cause involontaire, lorsque l'avoué, qui était un bon zigue, lui dit en l'arrêtant du geste :

—Remets ton argent dans ton gousset, à condition qu'au lieu d'enfoncer des couvre-chefs, tu enfonces les têtes des Anglais jusqu'aux épaules.

—Eh ben ! ça y est, topé-là !

—Maintenant, dit Hubert, que l'on sorte en silence. Il ne faut pas éveiller les soupçons avant le temps. Qu'une partie sorte par ici et l'autre par la rue Craig. A demain !

VII

LES ANGLAIS !

C'est le 5 novembre. Les premières lueurs de l'aurore ont commencé à expulser les ténèbres de la nuit. Les flambeaux célestes et dentelés se sont éteints un à un. Peu après, quelques nuages gris et blancs courent çà et là dans la nappe encore terne des cieux.

Soudain, l'astre du jour, émergeant du Saint-Laurent comme s'il venait de prendre son bain, projette avec profusion ses rayons à travers les branches sèches et sur les toits qui semblent s'embraser. Une journée splendide. Mais si le ciel est serein, si le soleil est gai, la discorde cependant parcourt les airs. Elle recèle dans ses noires ailes l'orage qui ne doit pas tarder à se déchaîner.

Des soldats, par peletons, se sont répandus par toute la ville. Des groupes mystérieux, rassemblés sur la rue et au Champ de Mars sous les peupliers titans aux longs bras noueux, discutent à voix basse, le front soucieux. Quelques bribes de conversations entendues par-ci par-là, montrent clairement ce qui en fait le sujet.



Voilà le cas que j'en fais, moi, de vos proclamations

—As-tu lu la proclamation ?

—Mais non ; et pourquoi donc ?

—Eh bien, moi, je l'ai lue, et je te dis que la journée ne se terminera pas sans que... du reste, pas de fumée sans feu.

—Tu as raison, mon vieux, quant à moi, je suis comme les canards sauvages, je sens la poudre de loin.

—Mais ils sont fous, disait un autre.

—Fous ! Non pas ; sache bien, mon ami, que les Canadiens n'ont pas coutume de se laisser *piler* sur les pieds en faisant semblant de dormir ; on n'insulte pas impunément à leur drapeau, à leur religion, à leurs mœurs, à leurs privilèges.

Leur conversation est interrompue par un piquet d'habits rouges qui, tentant de se donner un air imposant, commandent d'une voix brève :

—Circulez.

—Fort bien, murmure un robuste gars entre ses dents, mais un peu de patience, messieurs les Anglais, et nous vous ferons circuler à notre tour.

A mesure que le jour avance l'animation augmente dans la ville.

A deux heures, une foule compacte est massée devant l'église Notre-Dame. Des hommes, des femmes, des enfants, des Canadiens, des Anglais, lisent et commentent la proclamation que les magistrats anglais, avertis par l'espion Chamberlain, avaient affichée là, défendant toute démonstration ou parade dans les rues.

Soudain, un jeune homme fend la foule avec peine et, sans la moindre hésitation, arrache la proclamation, la déchire en morceaux et en jette les débris au vent en s'écriant d'un ton calme et dédaigneux :

—Voilà le cas que j'en fais, moi, de vos proclamations.

Un silence de mort suit ces paroles. Tous semblent pétrifiés.

Hubert, les bras croisés, promène ses regards sur la foule groupée autour de lui.

—Hourrah ! hourrah ! s'écrie tout à coup Baptiste, en se livrant à des gambades drôlatiques. V'là ce qui s'appelle parler en canayen.

Cette scène ne pouvait durer longtemps. Deux anglais, longs, b'onds, aux dents monumentales, s'élançant l'épée à la main, pour se saisir d'Hubert. Mais en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, celui-ci lance un coup de poing à l'un, donne un croc-en-jambe à l'autre, et file aussi vite qu'un habitant de nos campagnes se croyant poursuivi par quelque loup-garou.

Le bruit se répand comme la poudre : Hubert Rolette a déchiré la proclamation des autorités. La plus grande agitation règne de toutes parts. On ferme les boutiques, on court de tous côtés ; les tambours battent la générale. On parle de sédition.

Cependant, qu'avait fait Hubert ? Était-il allé se cacher ?

Non pas. Mais comme l'Horace de Rome, s'il a fui, c'est pour mieux vaincre. C'est qu'il savait que fuir à propos, n'est pas une lâcheté pourvu que l'on prenne sa revanche.

On devait bientôt avoir de ses nouvelles.

Pénétrons un instant dans la cour de Bonacina. Une foule de jeunes gens y sont rassemblés, dont quelques-uns armés de massifs gourdins durcis au feu.

Hubert juché sur un husting improvisé, un immense tonneau aux flancs rebondis, est acclamé par la bande. Les cheveux au vent, l'œil en feu, les narines frémissantes, il adresse à la foule enthousiasmée quelques paroles patriotiques et fulminantes, qui jaillissent comme une fusée. Ce n'était pas le moment de faire de longs discours.

—Mes amis, vous avez tous lu la proclamation. On nous défend de parader dans les rues. Si nous le faisons, c'est la persécution, les arrestations, la prison, la mort peut-être. Que ceux qui ont peur ou qui nous trouvent imprudents, se retirent. Pour moi, je me glorifie de la voie dans laquelle nous nous lançons, et je serai heureux de répandre jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour cette imprudence. Aujourd'hui, on vous traite d'insensés, demain on vous appellera des héros. Les Anglais traînent dans la boue votre drapeau, le drapeau que nos pères ont teint de leur sang, le drapeau canadien-français, le drapeau de Châteauguay, de Carillon. Le temps est venu de montrer à la face de l'univers, qu'il a le droit de renfermer dans ses plis la liberté et l'indépendance, et que quiconque tentera d'y porter une main impure, apprendra par lui-même, qu'un fils de France sait encore tenir une épée ou un mousquet. Au moment où je vous parle, peut-être que le sang de vos frères coule à flots dans nos campagnes, sur les rives du Saint-Laurent. Eh bien ! moi, je vous dis, avec le Dr Nelson, que le temps est venu de fondre nos cueillers pour en faire des balles. Si les Anglais n'ont pas de cœur, montrons-leur que nous en avons pour deux.

—A bas les Canadiens ! Chiens de Canadiens ! A bas les révolutionnaires !

Telles sont les vociférations qui interrompent Hubert. Tous tournent la tête pour voir d'où proviennent ces insultes. Une troupe de "loyaux" passait en ce moment devant la cour de Bonacina.

—A moi ! crie le jeune patriote. Aussitôt, tous se ruent contre les insulteurs. Une mêlée sanglante s'engage. Quelques loyaux veulent se servir de gascettes de fer, mais les Fils de la Liberté tombent dessus à bras raccourcis et arrachent ces armes dont ils se servent contre leurs possesseurs. Ils en étendent plusieurs sur le carreau.

On entend tout à coup un cri désespéré : " Sauve qui peut ! " Alors ceux des loyaux qui peuvent encore faire usage de leurs jambes, fuient dans toutes les directions avec une vitesse qui fait plus honneur à leur agilité qu'à leur courage. Les oppositionnistes les poursuivent sur la rue Saint-Jacques, et brisent les vitres des maisons habitées par les loyaux.

A ce moment, une troupe nombreuse de membres du Doric Club vient à la rescousse des fuyards. Les Canadiens combattent avec courage.

Cependant ils succombent sous le nombre. Ils sont contre dix, un contre vingt. Défaits en haut de la grande rue du faubourg Saint-Laurent, ils se dispersent pour engager çà et là de nouveaux combats partiels.

A l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-François-Xavier, le général des Fils de la Liberté est cerné par une vingtaine de loyaux et de membres du Doric Club. Il est maltraité cruellement et perd un œil.

Fiers de leur victoire ils applaudissent.

Quelle gloire : vingt Anglais ont vaincu un Canadien !

Hubert et Baptiste font de la besogne, et ne comptent leurs adversaires qu'après qu'ils les ont terrassés. Ils ont fait mordre la poussière à une quinzaine de ces bons loyaux. Le jeune homme a reçu un coup de bâton qui lui a été asséné sur la nuque. C'est par derrière qu'on l'a frappé. Son sang coule en abondance. Peu importe ! il ne sera pas dit qu'il a été vaincu.

Le ciel qui, depuis une heure, s'est couvert de nuages menaçants, fait entendre de sourds grondements ; le vent s'élève, la poussière tourne en tourbillons, les éclairs scintillent en brusques zigzags. Les nuées laissent tomber de leurs flancs déchirés des torrents de pluie. C'est la tempête.

—Troune de l'air, fait Baptiste avec une grimace d'outre-tombe, y faisait si beau pour s'battre, à c't'heure on va être trempés comme des canards. Pour lors, j'vas me chauffer, car bigre y fait un fret de loup. Du reste, j'vois plus personne.

—Tu as raison, Baptiste, allons nous reposer, nous l'avons bien mérité.

—Ah ! pour ça, c'est vrai. Mais tiens, qué qu'ça veut dire ? Qu'y ont y donc encore, ces satanés gueux d'Anglais ! Ces maudits démons, y sortions des enfers ?... Plus on en assomme et plus y en a.

Une jeune fille rencontre cette bande sur son chemin. Elle hésite. Puis elle hâte le pas. Alors un grand efflanqué, fraîchement débarqué de la brumeuse Albion, arrêtant la jeune fille au passage, l'enlace dans ses bras en lui disant :

—C'est toué ouin belle fille, c'est toué embrasser moé.

La jeune fille essaie de se dégager de cette étreinte qui la brûle comme un fer rouge, et Hubert laisse échapper un cri terrible.

Il rugit, bondit au milieu de cette masse sordide, en abat trois du coup, Baptiste en fait autant. Le reste de la troupe, prévoyant le sort qui lui est réservé, détale à toutes jambes.

—O ma Florence ! dit Hubert transporté, et en serrant la jeune fille entre ses bras. Comment se fait-il que tu sois dehors par un temps semblable ? C'est la deuxième fois que le ciel me met sur ton chemin. Et dire que si je n'avais pas été sur ces lieux, cette brute t'aurait...

—Hubert, s'écrie la jeune fille en pâissant, tu es blessé !

—Oh ! rien, ma chère Florence, une égratignure. Rien qu'à te savoir près de moi je me sens déjà bien.

—Je comprends, mon ami. Tu aurais le cou à demi tranché que ce ne serait qu'une égratignure. Viens chez moi, je veux te panser comme sait soigner une sœur.

(A suivre)

NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons, la semaine prochaine, la publication d'un petit roman fort bien illustré, très moral, très touchant. Le titre de ce roman est : MAN GHITE. Nos lecteurs le trouveront de leur goût, nous l'espérons.

Cette nouvelle, plutôt que roman, nous conduira jusqu'au 1er mai, époque à laquelle nous donnerons un roman de longue haleine, palpitant d'intérêt.

RECTIFICATION

Nos lecteurs auront compris que le dernier vers de " Noces Sublimes," poésie parue page 723 de notre dernier numéro, s'est terminé par une lourde faute de composition.

Ce vers doit se lire :

" Depuis l'aube des temps s'endort avec la nuit."

et non : s'endort à la nuit.

Nous en demandons humblement pardon à l'auteur, M. J. Archambault.

" FLORENCE "

UN ROMAN NATIONAL

Dès que nous aurons terminé la publication du roman historique, patriotique et national de M. Rodolphe Girard, *Florence*, cet ouvrage sera publié par l'auteur en brochure de luxe, sous un format des plus récents, et illustré de nombreuses et belles gravures par M. Geo. Delfosse.

Ce livre sera vendu à un prix des plus modérés, si l'on tient compte de l'excellence de l'ouvrage, tant pour sa valeur littéraire qu'artistique.

Nous ne doutons pas que tous les Canadiens-français ne se feront un devoir de posséder dans leurs familles cet ouvrage propre à inspirer l'amour pur et constant et le patriotisme qui peut être porté jusqu'à l'héroïsme. Il y a en outre dans ce livre de ces pensées et de ces maximes qui parlent aux âmes nobles et qui sont destinées à vivre à jamais.

THÉÂTRES

SOIRÉES DE FAMILLE

Judi, 15 mars, il y aura du nouveau au Monument National. Nos acteurs des Soirées de Famille vont tenter d'aborder l'opérette. Ils débiteront par une magnifique petite pièce à trois personnages, intitulée, le *Violonoux*. Les paroles de cette opérette sont de Mastépès et de Chevalet, et la musique est d'Offenbach. Cette pièce est remarquable par beaucoup de pathétique. Offenbach, le grand compositeur allemand y a brodé une symphonie des plus ravissantes. Elle a été jouée pour la première fois au théâtre des Bouffes-Parisiens le 25 mai 1855, et depuis elle a eu des succès immenses ; elle a appartenu au répertoire de Montfort, qui a chanté dans une des dernières saisons d'opéra.

Avec les entr'actes, ce sera une des plus brillantes représentations de la saison. Aussi, nous ne doutons pas de l'encorement de la salle, ce soir-là.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Rien de plus tragique et de plus pathétique que le beau drame de d'Ennery, *Les Orphelines de la Charité*. Désirant satisfaire tous les amateurs de belles représentations, les directeurs du Théâtre des Variétés ont mis ce drame à l'affiche pour cette semaine.

Les acteurs de la vaillante troupe française, après une étude soignée de ce chef-d'œuvre de d'Ennery, sont en mesure de la jouer à la perfection. Les répétitions auxquelles nous avons assisté nous permettent

de faire cette affirmation, sans crainte de tomber dans l'exagération.

Les Orphelines de la Charité plairont infiniment à tout le monde. Avec des pièces semblables, le Théâtre Français des Variétés, sera toujours certain de faire salle comble.

LES JEUX DU COIN DU FEU

PÉNITENCES POUR LE RACHAT DES GAGES

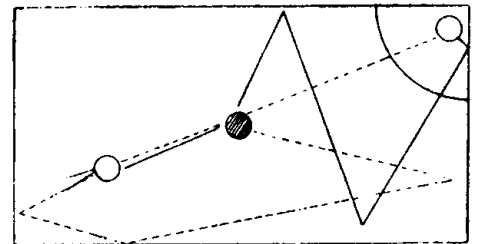
L'aiguille.—S'asseoir sur un cruchon posé à terre, dans le sens du corps ; on doit avoir les jambes allongées, les pieds l'un sur l'autre, un seul talon reposant à terre, et, dans cette position d'équilibre instable, il faut enfiler une aiguille. Il est rare qu'on y parvienne sans chutes ou contorsions grotesques qui provoquent les rires de la société. Une variante consiste à allumer une bougie à une autre. Mais les ménagères soucieuses de leur tapis, parquets ou des vêtements de leurs hôtes, préféreront la première pénitence.

L'âne chargé.—Le pénitent est à quatre pattes, les yeux bandés, une main derrière le dos. On lui fait toucher, du bout du doigt seulement, différents objets. Il doit reconnaître l'objet touché. S'il se trompe, on lui met l'objet sur le dos. Il en a parfois ainsi toute une cargaison à porter, et, s'il en fait tomber un seul d'entre eux, il est passible d'une nouvelle pénitence.

LE BILLARD

COUP DE FANTAISIE PAR BANDES

par M. G. Robert



Ce coup paraîtra un peu fantaisiste, mais il n'y a que ce moyen d'avoir la réunion sûre, je préviens les amateurs qu'il n'est pas facile.

Votre bille au centre à gauche, bille 2 demi-pleine et jouez un peu fort, avec énergie. Le contre qui se produit souvent provient de ce qu'on n'a pas mis l'énergie nécessaire ou que l'on aura levé la main derrière.

GRAVURE-DEVINETTE



Il y a là un beau gros lièvre : le voyez-vous, ?

Ne vous laissez pas abattre par l'adversité ; n'en montrez au contraire que plus de courage.—VIRGILE.

PROPOS DU DOCTEUR

LE CAFÉ AU LAIT

Raisonnons un peu. Le café noir est un excellent breuvage, à condition qu'on n'en abuse pas, que le café soit de bonne qualité et que le système nerveux de celui qui l'absorbe ne soit pas trop impressionnable. Pris après le repas, il aide à la digestion, et son usage ne soulève aucune objection, sauf de la part de ceux qui ne le supportent pas. Mais tous les aliments ne sont pas tolérés par tout le monde. Jean ne supporte pas le vin rouge et Paul le vin blanc. La bière ne convient pas à Lucien, pas plus que les épinars à Germaine, etc., etc. Le café ne fait donc pas exception à la loi commune. Voilà donc un premier point acquis. Continuons.

Le lait est un des aliments les plus parfaits que nous possédions ; le nouveau-né s'en abreuve exclusivement, l'adulte et le vieillard en consomment de grandes quantités soit en nature, soit sous de nombreuses transformations. C'est un aliment des plus utiles aux malades. Donc le lait est bon tout comme le café était bon tout à l'heure. Mais il est des sujets qui ne supportent pas le lait ; c'est encore vrai, mais tant pis pour eux : ils n'empêcheront pas le lait de conserver toute sa valeur aux yeux de ceux qui l'aiment et le digèrent. Voilà mon deuxième point. Passons au troisième point : voici de bon lait et de bon café : je les mélange et ce mélange prend le nom de café au lait : un mélange de deux bonnes choses donnera comme résultat un mélange aussi bon que les composants qui le forment, pourvu naturellement qu'il s'adresse à des personnes qui supportent admirablement chacun des deux produits et qui aiment ce mélange. Aussi le préjugé qui consiste à considérer le café au lait comme capable d'engendrer un tas de maux bizarres ne repose-t-il sur aucun fondement. Voilà ce que je voulais démontrer.

CONSEILS PRATIQUES

Pour rendre les étoffes incombustibles.—Le moyen est facile : il suffit, lorsqu'on empèse une mousseline ou une autre étoffe, de mêler égale quantité d'amidon et de blanc d'Espagne. Cela suffit pour rendre les robes et les jupons, les rideaux des berceaux, lits, fenêtres, incombustibles, et cela ne nuit en rien à la fraîcheur et à l'apparence de l'étoffe, que l'on repasse comme à l'ordinaire.

Froid aux pieds.—Beaucoup de personnes sont sujettes au froid aux pieds, et souvent, à leur plus grand désespoir, elles ne réussissent guère à s'en préserver. Voici un moyen très simple et surtout très peu coûteux que je leur conseille d'essayer.

Vous sentez-vous le pied glacé ?—Soulevez-le de terre et appliquez-vous, du revers ou du plat de la main, quelques légers coups au-dessus du genou. Vous ferez ainsi descendre le sang vers les extrémités inférieures, et le froid aux pieds disparaîtra comme par enchantement.

Le bras.—Le bras féminin doit être rond et blanc. Si ce bras était maigre, on augmenterait rapidement son volume par des frictions énergiques. Un bras poilu sera traité comme une lèvres duvetée. Un bras rouge sera frottée à la pâte d'amandes au miel.

Nous n'aimons guère les cosmétiques ; toutefois, nous en indiquerons pour les soirs où l'on va dans le monde, il est destiné aux épaules et aux bras ; il est fort innocent et sans danger. Vous pouvez le faire préparer par un pharmacien : glycérine, eau de rose, oxyde de zinc.

Le Sommeil.—Nous traduisons de l'anglais : " Un homme doit se mettre au lit quand il a sommeil, pas avant. Il doit se lever quand il est obligé, pas avant non plus. Aucun temps spécial ne peut être déterminé pour cela. Les circonstances seules sont à considérer. Quand une personne s'éveille et qu'elle n'a plus envie de dormir, c'est le temps propice pour se lever si,

au contraire, elle sent le besoin irrésistible de se retourner et de dormir encore, c'est faire violence à la nature que de ne pas accéder à ce désir, pourvu que rien n'en puisse souffrir. L'habitude de se lever matin est une vieille superstition qui devrait disparaître.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Harengs saurs et poissons fumés.—Les éplucher, les arroser d'huile et les servir. On peut aussi les faire griller quelques minutes. Quelquefois on les fait dessaler plusieurs heures et on les arrose d'huile avant de les griller. Ils se servent en hors-d'œuvre.

Céleri frit.—Après l'avoir fait blanchir et laissé refroidir, saupoudrez-le de sel et d'un peu de poivre et laissez-le macérer dans de bon bouillon, puis essuyez-le en passant dessus un linge blanc, mettez-le dans la pâte à frire, ensuite dans la friture bieu chaude.

Crêpes Ninon.—Mélanger et battre six jaunes d'œufs, trois blancs battus en neige avec un demi-litre de lait et trois cents grammes de farine. Mettre du beurre dans une poêle comme pour les crêpes ordinaires, mais aussitôt la pâte versée y semer des raisins de Corinthe. Retourner, saupoudrer de sucre et servir brûlant.

Gelée dite d'oranges.—Prenez des pommes que vous préparez pour en faire une gelée. Mais, au lieu de sucrer cette gelée avec du sucre ordinaire, vous aurez le soin de frotter chacun de vos morceaux de sucre sur une orange jusqu'à ce que ce sucre, en limant cette écorce d'orange, se soit bien imprégné de jus et soit devenu jaune.

Cette opération faite, vous vous servez de ce sucre pour faire votre sirop, dans lequel vous verserez votre jus de pomme. La gelée finie aura tout le goût de l'orange et sera très présentable.

JEUX ET AMUSEMENTS

SURPRISE

Sans chercher Midi à quatorze heures, on pourra le trouver dans l'année 1502.

ÉNIGME

Je suis droite et ronde en affaire,
J'ai les dehors polis : j'allie à la douceur
Une fermeté nécessaire.
Mais chaque pas qu'on me voit faire
Est marqué par une noirceur.

VERS A RECONSTRUIRE

Des beautés exquises ont les vers de Maître Adam ;
plus divin qu'humain est ce Virgile à rabot ;
désormais les Muses ne doivent être assises que sur des
tabourets qui de sa main soient faits.

COQUILLES AMUSANTES

- 1.—C'est un bruit que les pots font mourir.
- 2.—Après le bal, la jeune fille ôta son casque du matin.
- 3.—L'enfance est heureuse parce qu'elle ne fait rien.
- 4.—Elle est de Rennes, elle est vilaine.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 826

Vers à terminer. — Vieilles. Pluie. Soir. Onelle. Cruelle. Epancher. Rocher. Passagères. Amères.

Consonnes et voyelles.—Quand tout le monde a tort, tout le monde a raison.

Logogriphe.—Coussin et Cousin.

ORDRE DU CAPITAINE :

Le sergent Lasoif veillera à ce que ses hommes aient tous du vin dans leur bidon, et pas d'alcool ni d'absinthe



LASOIF.—Passez-moi votre bidon numéro un, que je goûte s'il contient du vin !



LASOIF.—Ça va bien jusqu'ici, je n'ai trouvé que du vin.



LASOIF (après vérification du dernier).—Allons ! y a rien à dire, z'ont bien tous du vin. Cristi, quelle chouette consigne y m'a donné, le capitaine !



LASOIF (titubant).—Mon capitaine, tous les hommes ont du vin dans leur bidon... et moi aussi !

CHOSSES ET AUTRES

— Il y a 73,570 bureaux de poste aux Etats-Unis.

— On consomme environ 3,000,000 de tonnes de beurre et de fromage dans le monde annuellement.

— Les sièges archiépiscopaux et épiscopaux sont au nombre de 614 en Europe.

— A Darmouth, Angleterre, on paye une pension aux ouvriers incapables de travailler.

— La chambre des députés de la législature de l'Etat de Massachusetts vient de repousser, par 124 voix contre 32, un projet de loi tendant à accorder le droit de suffrage aux femmes.

— Dans un bar de Glasgow, en Ecosse, on peut lire sur les murs l'affiche suivante : " Toute discussion sur le vingtième siècle et la guerre est défendue tant que les deux ne seront pas terminés."

— Pour les courses à la ville, il est facile de comprendre que la jupe doit être moins longue, et on la raccourcit, sans cependant la rendre courte, ce qui serait peut-être plus raisonnable. Mais la raison et la mode est-ce que cela marche ensemble ? Allons donc !

— On porte toujours des robes princesses ; c'est une forme qui dure et durera probablement longtemps encore ! Seulement, nous l'avons dit, tout comme la jupe collante sur les hanches, elle n'est faite ni pour les femmes très petites, ni pour celles qui ont les hanches très fortes. Avis à celles qui se connaissent.

ET C'EST AINSI

C'est si doux à prendre, le *Baume Rhumal* et cela fait tant de bien quand on est enrhumé.

— On dit que, au printemps, qui n'est pas bien loin, on va porter des draps écossais qui sont vraiment très élégants et très alléchants. — Ce seront plutôt des filets, coupant le fond, que des carreaux entiers de nuances très élégantes ; on pourra y mêler du drap uni, de même teinte, pouvant faire le boléro et les garnitures. — Ce sera joli et certainement très original.

Sommaire du *Journal de la Jeunesse* de la 142^e livraison (24 février 1900). — Le mystère de la chauve-Souris (1804), par Gustave Toudouze ; Le tout, par Louis Rousselet ; Les deux Henri, par François Deschamps ; Plumes pour la fabrication des éventails, par M. Daniel Bellet.

Abonnements : France : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. ; Union Postale : Un an 22 fr. Six mois, 11 fr.

Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris, (France).

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales, la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse, et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W.-A. NOYES, 820, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

CONSULTATIONS GRATUITES

Les personnes malades qui veulent consulter nos médecins spécialistes, feront bien d'écrire pour notre blanc de questions. Nous ne chargeons absolument rien pour les conseils données. Nos médecins soignent également les hommes et les femmes. La Cie Médicale Franco-Coloniale, propriétaires des Pâtes de Longue Vie du Chimiste Bonard, 202 rue St-Denis, Montréal.

UN TITRE BIEN MÉRITÉ

S'il est un mécin qui mérite le titre de bienfaiteur de l'humanité souffrante, c'est sans contredit, le Dr Jos. Larivière, qui a pu, après de longues et patientes études, des travaux incessants, trouver le remède qui guérit toutes les affections dont souffrent les femmes. Ce remède, reconnu le spécifique par excellence du *Beau Mal*, c'est le *Régulateur de la Santé de la Femme*, auquel il faut ajouter les *Female Plasters* du même docteur. Ces remèdes sont recommandés par tous les hommes he l'art et ils opèrent des cures vraiment merveilleuses. Un essai vous en convaincra, mesdames, qui souffrez ; mais n'en prenez pas d'autres, sinon votre mal empirerait certainement. En vente dans toutes les pharmacies ou écrire au DR JOS. LARIVIÈRE, Manville, R. I., pour avoir la liste de questions secrètes.

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Habituez vos enfants à mettre un sou par jour de côté et faites-les s'inscrire eux-mêmes à cette société qui compte déjà plus de 3000 membres.

Demandez tous renseignements additionnels en écrivant ou en venant vous-même au bureau central.

ARTHUR GAGNON.

Sec.-trés. Monument National, Montréal

— Toujours beaucoup de robes en drap gris, car le drap, nous le savons, affectionne énormément cette couleur ; on le brode d'applications de velours de couleurs autres, parmi lesquelles je remarque que l'écrû a une grande vogue. — Il est assez fade par lui-même pour qu'on lui mélange des rubans de velours d'un gris beaucoup plus foncé que celui de la toilette. Un chapeau de velours noir est indispensable avec cette toilette ; il est tout à fait élégant avec plumes d'autruche blanches.

LE VIEILLARD SUR LE DECLIN DE LA VIE

Trouvera dans l'usage du *Broma*, *Force*, *Vigueur*, *Consolation* et *Bien-être*.

Cette préparation se prescrit journellement par les meilleurs médecins du pays. La vente en est si rapide ; les résultats sont si consolants !

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.

Prenez les LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's. sur chaque boîte.

ETAT ALARMANT

Lorsque vous voyez une personne habituellement vive et remuante se traîner d'un appartement à l'autre, vous pouvez être assuré que vous êtes en présence d'une personne atteinte de débilité générale résultant d'un appauvrissement du sang. Chez une jeune personne surtout cet état de langueur nécessite un prompt traitement. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, en pareille circonstance, donnent toujours des résultats rapides et certains. Dans toutes les pharmacies à raison de 30 cts la boîte, six boîtes pour \$2.50. Si votre fournisseur habituel ne les a pas, nous les envoyons franco sur réception du prix. La Cie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, Montréal.

DR BERNIER

DENTISTE

60, rue Saint-Denis

MONTREAL

HOTEL RIENDAEU

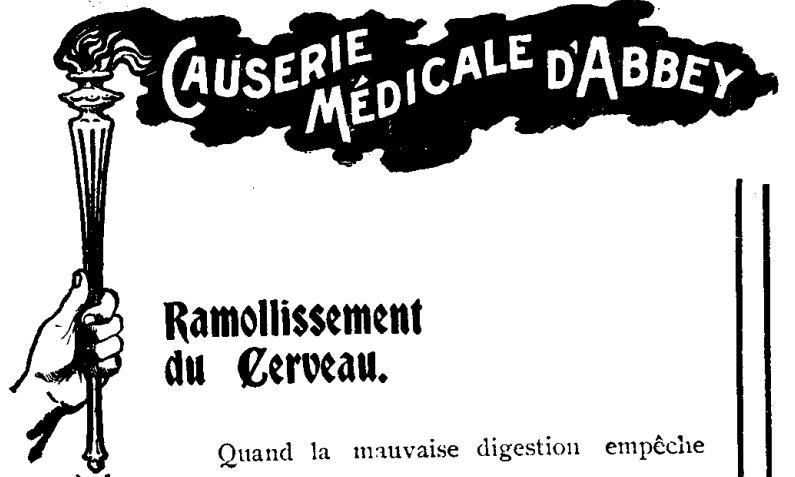
PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

Moderne et confortable

Prix populaires.

TELEPHONES : BELL, MAIN 1603. MAROYAND, 660

Bureau de Télégraphe : Great North Western et C.P.R.



Ramollissement du Cerveau.

Quand la mauvaise digestion empêche votre système de tirer de votre nourriture une alimentation convenable, et quand votre cerveau est fatigué par le surmenage, la dépression nerveuse ou le ramollissement du cerveau se produisent. La saine digestion doit être rétablie, afin que votre nourriture procure à votre corps une alimentation complète.

Une cuillerée à thé d'Abbey's Effervescent Salt prise dans un demi-verre d'eau (non glacée), soir et matin, rétablira la digestion normale et améliorera l'alimentation, ce qui mettra le système en si bon état que les nerfs seront calmés et que la sensation de dépression disparaîtra.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

Prix, 60c la grande bouteille. Flacon d'essai, 25c.

Argenteries

LECTRICES

Si vous avez des articles tels que couverts, cuillères, fourchettes, pots à l'eau, marinadier, corbeille, huilier, etc., qui ont besoin d'être argentés ou réparés, ou si vous avez parmi vos argenteries d'anciens et précieux souvenirs que vous tenez à garder mais que le temps ou les accidents ont ternis, usés ou déparés, ils seront remis à neuf à des prix raisonnablement bas par

"La Royal Silver Plate Co."

Plaqueurs en Or et en Argent

No 40, côte St-Lambert

Tel. Bell : Main 1387

N. B. — Nous serons toujours prêts à faire des estimés à domicile.

Heures de bureau : 9 h. a. m. à 6 h. p. m.

Tel. Bell Main 3391

VICTOR ROY

ARCHITECTE & EVALUATEUR

Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques

MONTREAL.

La demande croissante pour le

Pin Rouge

DU SUD

du Dr HARVEY

démontre que ceux qui s'en servent, ont dit à leurs amis comment ils ont senti un

SOULAGEMENT IMMEDIAT

DE

Toux très obstinés

et cela sans déranger la digestion.

Bouteilles, bonne mesure, 25c.

CIE DE MEDECINE HARVEY

424 RUE ST-PAUL.

MONTREAL.

ST-NICOLAS, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1^{er} décembre et du 1^{er} juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris France.

CHOSSES ET AUTRES

— Les fameux jardins de Versailles ont coûté quarante millions de dollars.

— En Russie, tous les théâtres appartiennent aux municipalités.

— En fait de cols pour le printemps et l'été on portera la forme rabattue montant très haut ainsi que le col droit très haut avec bouts arrondis.

— Un habitant du Texas possède une pièce d'argent mise en circulation cent quarante deux ans avant Jésus-Christ. Sa valeur intrinsèque est d'environ 50 cents, mais les collectionneurs l'évaluent à 5,000 dollars.

— Il est très recherché d'assortir les deux ou trois épingles de chapeau dont on se sert pour piquer solidement la grande toque ou la capeline ; sinon on les choisira avec têtes formées d'une perle cabossée.

— Pour les visites si nombreuses en ce moment, on voit beaucoup de drap et surtout du drap de soie, étoffe si charmante qu'on ne peut lui refuser son admiration, même quand on n'en fait pas l'objet de son choix. Avec une tunique, car on en porte toujours, et un boléro, car on portera éternellement, on a une toilette des plus charmantes et des plus distinguées.

Sommaire du *Tour du Monde*, du 24 février 1900.—Exploration et captivité chez les Gouros, par J. Eysséric ; Quelques villes de Transylvanie (Segesvar), par Georges Servières ; Parmi les races humaines : Aïssaouas et charmeurs de serpents ; L'occupation du Touat et la pénétration saharienne ; Les migrations de la chique ; Statistiques des marines marchandes ; Grandes courses de terre et de mer ; Voyage de deux Français sur la jonque chinoise ; Livres et cartes ; Bilan des explorations en cours : Pôle Nord. Pôle Sud. Asie. Afrique. Amérique. Océanie.

Abonnements : Union-Postale : Un an, 28 fr. Six mois, 15 fr. Le numéro : 50 centimes. En vente chez Fauchille, 1712, rue Sainte-Catherine.

DOUBLE GUERISON

Saint-Valier, 6 mars 1900.

MM. A. Toussaint & Cie, Québec.

Messieurs,—C'est avec plaisir et reconnaissance que je rends témoignage de l'excellence du Vin des Carmes, dont vous êtes les agents. J'étais dyspeptique ainsi que ma femme. Nous ne le sommes plus ni l'un ni l'autre. Ma digestion était tellement pénible que les gaz m'ébouffaient et me causaient des douleurs atroces. Confiant dans l'honorabilité et la compétence des signataires des certificats que vous avez publiés, nous avons essayé le Vin des Carmes, et j'ai le plaisir de vous dire que l'effet a été étonnant. Je tiens votre vin en haute estime, et le recommande à tous ceux qui sont atteints du même mal. Ma femme se joint à moi pour vous certifier son entière guérison.

Votre etc,
F.-X. LAMARRE.

N. B.—M. Lamarre est un citoyen en vue, membre de la Commission du Havre de Québec, ex qualité de président de la Corporation des Pilotes, et ex maire de Saint-Valier.

GRATIS aux HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute, 755, Elekron Building, Fort Wayne, Ind.", peut avoir gratis un paquet échantillon d'un des plus remarquables traitements à la maison, ce remède a guéri des milliers d'hommes, qui pendant des années, ont souffert des effets de faiblesse résultant d'erreurs de jeunesse, perte prématurée de vitalité et de la mémoire, faiblesse des reins, varicocèle et leurs suites. Envoyé sous enveloppe ordinaire. Écrivez aujourd'hui.

CURES MIRACULEUSES

Les Ceintures Electriques du Dr Sanden



(ENREGISTRÉ)

fournissent l'électricité, les courants galvaniques et le magnétisme combinés, et apportent un élément dans le traitement des affections nerveuses, de la perte de la vigueur, du rhumatisme, etc., résultat qui ne peut pas être obtenu en prenant des drogues et des médicaments. L'électricité est comme l'huile qui favorise le fonctionnement de la machine humaine épuisée, et sans elle, il n'y a pas de progrès. De même que l'huile, elle coûte très peu de chose comparativement au bien qu'elle accomplit. L'électricité est le seul moyen qui permette d'acquérir la vigueur. Une édition de poche du célèbre ouvrage électro-médical, intitulé :

"TROIS CLASSES D'HOMMES"

illustré, sera envoyée gratuitement à n'importe quelle adresse sous pli soigneusement cacheté. Adressez :

Dr M. SANDEN, 132 rue St-Jacques, Montréal.

Heures de bureau, 9 à 6.

Dimanche, 11 à 1.

La Grande Librairie FAUCHILLE

Almanachs, Almanachs.

Hachette et Drapeau, 50 cents ; aussi les Almanachs des Calenbourg, des Gasconades, du Magicien, des Salons, de la Bonne Cuisine, du Savoir-Vivre, des Jeux de Société, du Charivari, Lun tique, du Voleur, du Bon Catholique, des Saints (œurs Jésus, Marie, et enfin l'année Illustrée, qui contient 10 gravures, prix de cha-un 15 cents, par poste 16 cents. Vient de paraître : "Le Théâtre" du 15 février, superbe journal qui contient 5 gravures en couleur, plus 40 autres et le texte, prix 0.60

Jusqu'au 31 Mars seulement Abonnements au supplément du Petit Journal et du Petit Parisien, \$1.25 par année, le prix ordinaire est de \$2.00.

ÊTES-VOUS SOURD ?

La surdité à quelque degré que ce soit et maintenant guérie ; les sourds-muets seuls sont incurables. Méthode simple et nouvelle. Le bourdonnement cesse immédiatement. Spécifiez votre cas ; nous ferons un examen sérieux de ce cas et vous enverrons gratuitement tous renseignements.

Dir. Dalton's Aural Clinic,

596, AVENUE LASALLE, CHICAGO, ILL

HOMMES FAIBLES



Jeunes et vieux—Guérison permanente, assurée, de perte de vitalité—faiblesse, impotence, débi-tité, perte de mémoire, etc. 28 ans de succès en Europe. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles," gratis sur demande. PASTILLES du Dr. JEAN

\$1.00 le flacon. Par la poste, cacheté, franco de port Seuls dépositaires : Cie Médicale du Dr. Jean Adressez : B. Poste Boite 187, Montréal, Can

En vente chez A. DECARY, coin Sainte Catherine et Saint Denis ; B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame ; C.-O. Dacier, coin Saint-Denis et Duluth ; Jos. Contant, 1475 Notre Dame.

LE MONDE MODERNE

Grande Revue mensuelle. Magazine français convenant à toute la famille. 250 articles et 2,000 gravures, le tout inédit. Pour apprécier son importance, demander, 5, rue St-Benoit, Paris, un spécimen complet, qui sera envoyé gratuitement. Abonnement : un an \$4.00 ; six mois \$2.30 ; trois mois \$1.20 ; un numéro, 30 cts. En vente à la Librairie Fauchille.

JOURNAL DE LA JEUNESSE, Recueil hebdomadaire illustré pour les enfants de 10 à 15 ans. Le numéro : quarante centimes. Abonnements : Union postale un an 22 fr., six mois 11 fr. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Librairie Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

LA DENTITION, A CROISSANCE, LE DÉVELOPPEMENT des Jeunes Enfants sont grandement facilités par l'emploi régulier de LA PEPTONINE qui fait les délices des jeunes nourrissons et assure la tranquillité des parents. Les autorités médicales la proclament Un Aliment Idéal Pour les Petits Enfants. 25 Cents la Grande Boite.

Gros : F. Coursol, 382 Av. de l'Hotel-de-Ville, Montréal.

35 ANS D'EXPERIENCE

ARMAND DOIN

1584 Rue Notre-Dame

Assortiment Extraordinaire de Chapeaux !

Chapeaux dur et mou depuis 75c en montant.

Pas de charge extra pour faire les chapeaux de Soie et Pull-Over. Prix réduits

ARMAND DOIN

1584 Notre-Dame

MON JOURNAL, Recueil hebdomadaire pour les enfants de 8 à 12 ans, illustré de gravures en noir et en couleurs, paraît tous les samedis. Le numéro, quinze centimes. Abonnements : Union postale, un an 10 fr., six mois 5 fr. 50. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain Paris.

LA QUINZAINE MUSICALE, 5e année, Petite Gazette du piano et du chant de la maison. Donne à ses abonnés 7 pages de musique grand format, des articles musicaux, des monologues, comédies, biographies, a saisi que des portraits et autographies. Abonnements : Union postale, un an 8 fr., six mois 4 fr. 50. Le numéro spécimen, 0 fr. 25. Librairie Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

Un PRÊTRE de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR ANEMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE DYSPEPSIE - MANQUE D'ÉNERGIE - FIEVRES - ÉPUISEMENT avec les PILULES AN-ONIO. Longues, dépuratives, reconstituantes. 2 fr. Photo MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS. Dépositaire à Montréal : ARTHUR DÉCARY.

HOTEL ST-JAMES THEO. LANCTOT, Prop. VIS-A-VIS LE G.T.R. ET PRES DU C.P.R. Hôtel de premier ordre et entièrement aménagé à neuf. Confort parfait et prix populaires.

LAPRÈS LAVERGNE Photo-graphes No 360 RUE ST DENIS COIN ONTARIO MONTREAL P.Q. BUREAU TEL. MARCHANDS 843 BELL EST 1283 RÉSIDENCE TEL. BELL EST 1743

MODIFIE LES TOUX VIOLENTES ET GUÉRIT SANS RETOUR

Le "Vin Morin Créso-phates" est le remède par excellence pour Grippe, Bronchite, Toux, Rhume, Catarrhe, Tuberculose et Anémie. Il est encore un désinfectant très recommandé. Se vend partout et tout le monde en est très satisfait.

—Il y a aux Etats-Unis, 370 prêtres polonais et environ deux millions de catholiques polonais.

—La couleur gris bleu ou lin paraît être l'une de celles qui a le plus de vogue. Le corsage boléro accompagne le plus souvent ces riches toilettes. —Une ceinture de crêpe de chine, nouée sur le côté contre la jointure du boléro toujours très court derrière, avec la jupe. L'espace est laid et disgracieux, entre ces deux parties de vêtement, lorsqu'une écharpe drapée ne vient pas le masquer.

ON NE PEUT LE NIER

Le Baume Rhumal guérit infailliblement la toux, le rhume, la coqueluche.

—La ville de Paris accorde un bonus annuel de \$50,000 pour des courses de chevaux.

Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonnard rendent les couleurs de la santé aux femmes pâles et faibles.

LE TOUR DU MONDE Très jolie publication illustrée, de 21 pages petit in-folio. Très instructive, contient des renseignements géographiques précis; des études sérieuses sur les divers pays du monde, leur fertilité, leurs genres de productions, leur avenir. Des questions politiques et diplomatiques, le tout inédit. Sous ce titre: "Boîte aux lettres" des réponses à toute lettre se rapportant à des voyages, des projets de voyage, etc. Abonnements pour l'étranger un an 28 francs; six mois, 1 franc; le numéro 59 centimes. Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, à Paris (France).

Dr J. G. A. Gendreau

CHIRURGIEN-DENTISTE
20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.
Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Bell: Main 2918.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
A person sending a sketch and description may obtain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months \$1. Sold by all newdealers
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington D. C.

THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde. Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandeliers 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Éclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.



A VENDRE PAR
The Modern Light
2116 Ste-Catherine,
MONTREAL.
Agents demandés.

UN PRODUIT SCIENTIFIQUE
Dont la Valeur est sans égale, les Effets des plus Surprenants
LE "BROMA"

Tonique puissant et sans rival pour toutes les maladies provenant du mauvais état du sang et des nerfs

Melle **BARTHE**, de Montréal

Faible et Anémique, marchait rapidement vers la tombe

Guérie par cette préparation merveilleuse

Les maladies les plus communes de nos jours sont celles provenant du sang et des nerfs. Par exemple: l'Anémie, Faiblesse générale, Consommation, Palpitation du Cœur, Névralgie, Perte d'appétit, Pâleur, Chlorose, Epuisement nerveux, Maladies de l'estomac, du Foie et des reins, etc. Le **BROMA** est la seule préparation qui peut guérir toutes ces maladies.

Prenez-le avec confiance et persévérance. N'acceptez jamais aucun autre remède à sa place.

Voici le cas d'une jeune fille distinguée, de Montréal, se guérissant de faiblesse et d'Anémie par le **BROMA**. Voyez l'effet de ce tonique:

VOUS VOUS METTEZ AU LIT

pour dormir et vous reposer, afin de pouvoir travailler le lendemain. IL EST IMPOSSIBLE pour vous de vous reposer comme il faut sur un matelas plein de bosses, et vous devriez ou bien le faire refaire ou bien vous en acheter un neuf. Nous pouvons refaire votre matelas dans notre propre fabrique ou vous en vendre un neuf au plus bas prix possible.

Voyez nos Matelas Spéciaux tout en crin de **\$10.00**

RENAUD, KING & PATTERSON

652 Rue Craig. 2442 Rue Ste-Catherine.

propres à la guérir, rien n'y faisait. L'annonce du **BROMA**, le grand tonique du jour, la fit réfléchir. Elle se disait celui-là est peut-être le bon! En effet, c'est celui-là qui devait la guérir, lui rendre ses forces et ses couleurs d'autrefois.

Mademoiselle Barthe se fit apporter une bouteille de **BROMA**, qu'elle commença à prendre avec foi et courage.

Quelques doses suffirent pour lui prouver la grande efficacité de ce tonique incomparable.

Après quelque temps d'usage, mademoiselle Barthe était parfaitement rétablie.

Sa guérison en étonna plusieurs. On la croyait généralement incurable.

Puisse ce remède être toujours pris au besoin; ses propriétés curatives et supérieures en font le meilleur tonique du jour. Le **BROMA** est agréable à prendre, sa digestion des plus faciles, son prix modique.

Si votre marchand ne le tient pas, écrivez-nous sans retard. Généralement se vend partout.

Monuments Funéraires

En Marbre et Granit. Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières.—Tous Genres.

J. Brunet, Côte des Neiges

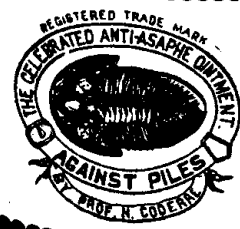
Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris.

Trestler, Globensky & Martel,
...DENTISTES...
No 1920, rue Ste-Catherine,
Montréal



Embellissez votre teint.

Rien de plus facile que d'avoir un teint clair et rosé. Il suffit de prendre chaque matin un verre d'**Eau Minérale RADNOR** qui purge le système de ses impuretés et donne au visage ce teint qui respire la santé et la force. **L'Eau Minérale RADNOR** n'est pas un remède, c'est un bruvage exquis, pétillant comme le champagne, réconfortant au possible et absolument inoffensif dans tous les cas; avec cette boisson, l'enfant grandit plein de santé, la personne bien se porte mieux, le malade se guérit et le vieillard y trouve un regain de jeunesse.



Hémorroïdes

N'oubliez pas que le seul remède infaillible à la guérison et la cure permanente des Hémorroïdes c'est

Le Célèbre Onguent Anti-Asaphe

Du Prof. N. CODERRE

191 RUE BEAUDRY

Prix 60 et \$1.00.

ESSAYEZ-LE.

NOUVELLES A LA MAIN

Gascon.—J'ai pédalé si vite que mon ombre avait de la peine à me suivre.

Marseillais.—Je bats ton record... L'autre jour, je pédalais avec une rapidité telle que je perdis mon ombre en route. J'étais chez moi depuis plus d'une heure quand elle est parvenue à me rejoindre !

B.—Dire que je n'ai pas adressé la parole à ma femme depuis trois semaines.

R.—Bon ! Qu'as-tu encore à boudier, donc ?

B.—Boudier, moi ! Mais, mon cher, j'attends qu'elle ait fini de parler, tout simplement.

Madame—Marie, j'ai vu le boulanger vous embrasser encore aujourd'hui. Je pense que, désormais, je devrai descendre moi-même chercher le pain.

Marie.—Vous n'y gagnerez rien, madame, car il m'a promis de ne jamais en embrasser une autre que moi.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps ni autre inconvénient quelconque en prenant la **CURE DIXON**. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME, 572 rue Saint-Denis, Montréal.

FORTIFIENT LES FEMMES FAIBLES

Par la puissante action des "Pilules Cardinales" du Dr Ed Morin disparaissent rapidement les maux de tête nerveux, enflure des mains ou des pieds, douleurs dans les membres, faiblesse générale, etc. Faites-en l'essai avec courage et persévérance.

GARDEZ L'ENFANCE

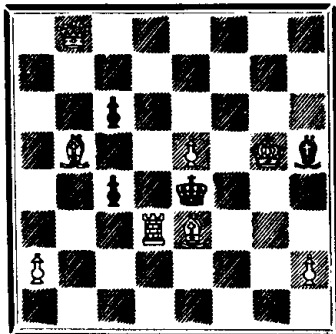
L'enfant est sujet à tant d'accidents de la gorge... A la moindre alerte faites prendre du *Baume Rhumal*.

LES ECHECS

PROBLEME No 215

Composé par M. J. Jespersen

Noirs.—4 pièces



Blancs.—8 pièces

Les blancs jouent et font mat en 3 coups

SOLUTION DU No 214

- | | |
|----------------------|----------------|
| Blancs | Noirs |
| 1 C 6 T échec double | 1 R 1 T |
| 2 F 2 CD échec | 2 T pr P forcé |
| 3 C 7 FR échec | 3 T pr C |
| 4 T 8 CR | 4 R pr T forcé |
- Et le Roi est pat.

Un bienfait pour le beau sexe

Aux Etats-Unis, G.-P. de Martigny, Manchester, N. H.

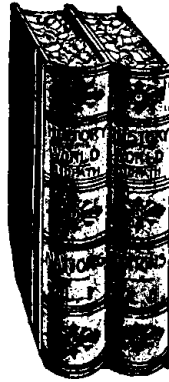


1882, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**. Les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une botte, avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.

Dépôt général pour la Puissance: L. A. BERNARD,



U. PERREAULT

RELIEUR

40, Place Jacques-Cartier

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Réglage, Etc.

Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ.

L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.

Une visite est sollicitée.

Un prix spécial aux Communautés.

TEL. BELL EST 846

Dr Jos. Versailles, L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 393, rue Rachel

COIN ST-DENIS

MONTREAL

Heures de consultations : 8 A. M. à 8 P. M.

VOTRE CHOIX A BAS PRIX !

Pôles à Rideaux, tous les genres.
Séchoirs à Rideaux.
Ustensiles de Cuisine, tous genres,
Peintures préparées,
Sherwin, Williams, pour intérieur et extérieur.
Escabeaux grands et petits.
Machines à Laver et Tordeurs.
Trappes à Rats.

L. J. A. SURVEYER

6 rue St-Laurent.



Avant l'emploi.

Après l'emploi.

POILS FOLLETS

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLEOPATRE

Prix, \$2 la bouteille

OU PAR L'ELECTROLYSE

Aussi Massage de la Figure, Manicure, Préparation de la chevelure, cors oignons, incrustation des ongles soignée par

Mme GEO. TUCKER,

Chiro-podiste pratique et Dermatologiste de la Figure à l'Institut du Bain Oriental

487 et 448 RUE CRAIG, vis à vis du Champ de Mars

TEL. BELL MAIN 3129.

"La Presse"

TOUT le monde lit le grand journal parce qu'il satisfait, instruit, intéresse et amuse tout le monde.

Le plus fort tirage

au Canada, sans exception.

CIRCULATION

87,176

COPIES PAR JOUR

Seize millions de lecteurs par année.

24803

La Société Nationale de Sculpture

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec,

MERCREDI, LE 21 MARS 1900,

Au No. 175 Rue St-Jean, Québec.

1 Lot de	\$10,000
1 "	4,500
1 "	2,000
1 "	1,000
2 "	600
5 "	200
20 "	60
66 "	25
100 "	40
200 "	20
300 "	12
500 "	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de	\$ 20
100 "	12
100 "	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de	\$ 4
999 "	4

3,500 Lots valant \$49,742

Prix du billet : 25c, 50c et \$1.00.

En vente partout

Le tirage se fait en public.

ON DEMANDE DES AGENTS

Pour informations, s'adresser à M. R. Leprohon, Boîte 1013, Québec.



A L'ENFANT MALADE

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée—donnez-lui "DORMOL"—ce calmant merveilleux des enfants! "DORMOL" pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme. PRIX: 25c.

IL FAUT DORMOL !!!

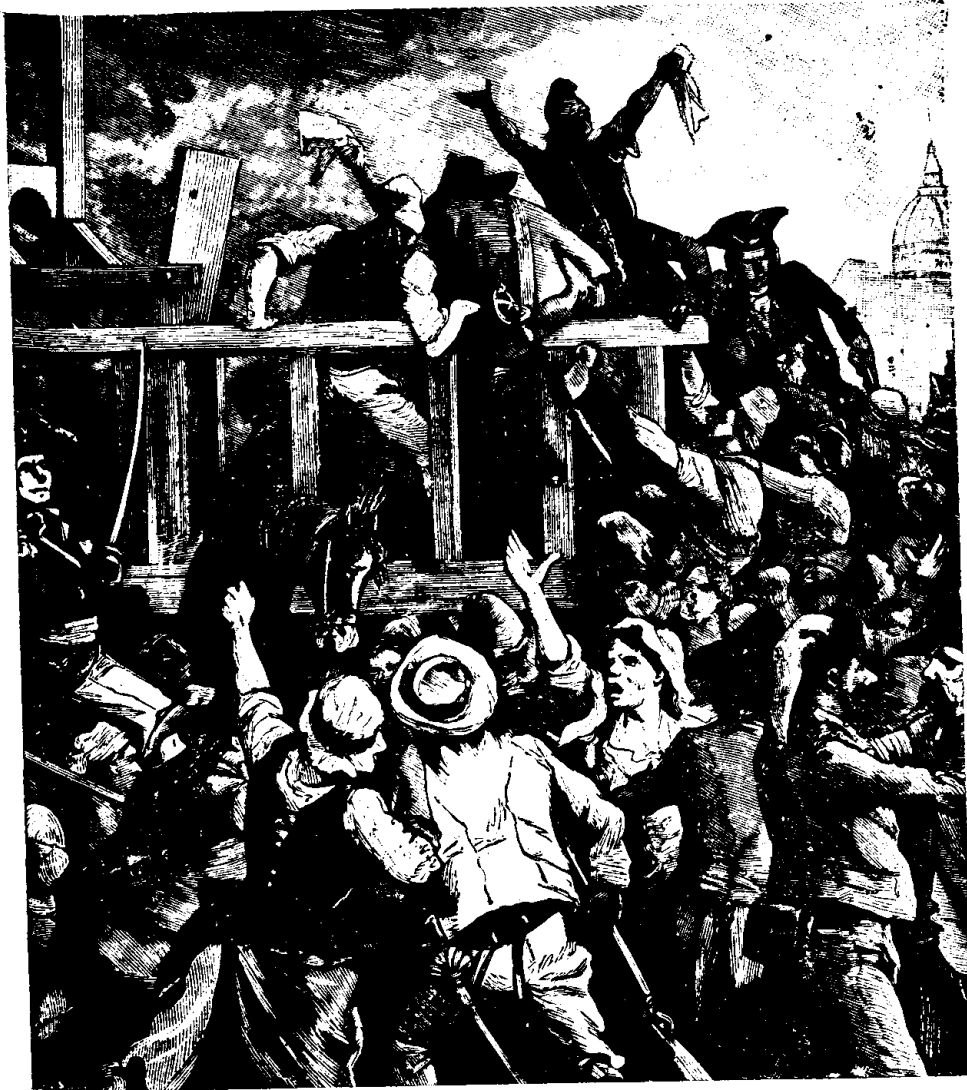
FUMEZ LE FAMEUX CIGARE

...La...

Champagne

Préféré des connaisseurs—Fait du plus pur Havane—Supérieur à tous les autres cigares à 10c.





La foule s'était précipitée sur l'échafaud. — Page 184, col. 2

15

LES DRAMES DE LA JUSTICE

LES VICTIMES

—Et, ajouta Mlle Lenormand, dans la bière roulante monteront deux hommes dont la France avait le droit d'être fière.

Verney jeta un regard furieux à Mlle Lenormand. —J'espère bien, lui dit-il, que vous n'avez pas soufflé sur la joie de mes pensionnaires avec vos prédictions sinistres ?

—A quoi bon ! reprit-elle avec un mouvement d'épaules, vous-même briserez demain le cœur de l'un d'eux.

Le geôlier s'enfuit pour n'en pas entendre davantage, et Mlle Lenormand rentra dans sa cellule.

Cette nuit-là fut douce pour tous les captifs.

A l'aube, ils étaient debout.

Leur hâte d'apprendre quels événements avaient pu se passer, ou allaient s'accomplir, ne leur permit pas de prolonger les heures de repos. Ils avaient hâte de se revoir et de reprendre les consolants entretiens de la veille.

A peine se trouvaient-ils ensemble que Roucher rejoignit Robert.

—Mon ami, lui dit-il, achève, je t'en supplie, le portrait que tu as commencé !

Jamais aucun ne fut aussi ressemblant, et ne joignit autant de sérénité et de mélancolie. Je suis jaloux de celui que Sauvée fit, de Chénier, le mois dernier. Quand je me retrouverai à mon foyer, entre ma femme et ma fille, il me sera doux de leur montrer un *Moi* qu'elles ne connaissent pas, et dont tu as bien rendu l'expression.

—Je ne sais rien te refuser, dit Robert.

L'artiste alla chercher son carton et ses crayons.

—Reprends la pose, dit-il à Roucher ; là... Seulement, tu conçois, tout est à refaire, cela ne ressemble plus... A la pensée de revoir ta fille Eulalie, ton regard s'anime, ta joue se colore, le sourire revient sur tes lèvres... Je devrais garder cette ébauche, et commencer une nouvelle aquarelle.

—Non ! non ! je t'en prie, dit Roucher, je tiens à celle-là.

Au même instant, le geôlier pâle comme la mort, traversa le couloir et s'approcha de l'auteur des *Mois*.

Monsieur Roucher, lui dit-il, avez-vous du courage ?

—Oui, répondit Roucher dont les lèvres frémirent. Le geôlier baissa les yeux, et la force lui manqua pour continuer.

—Ce que tu n'oses m'apprendre, je vais te le dire : je suis perdu...

—Manini vient de m'apprendre que votre nom se trouve sur la liste de ceux qui passeront en jugement.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! répéta Roucher.

Il y eut dans cette exclamation un si grand désespoir que Verney baissa la tête, sous le sentiment de son impuissance. Cependant, si grande était la sérénité habituelle de Roucher, et si admirable son empire sur lui-même, qu'il reprit avec un calme absolu :

—Puis-je vous confier mon enfant ?

—Oui, répondit le gardien.

—Attendez-moi, je vous prie, dit Roucher.

Il entra dans sa cellule, rassembla ses livres, ses manuscrits, les plantes desséchées qu'il destinait à sa fille, les lettres qu'elle lui écrivait, ces lettres charmantes qui sont restées avec celles de Roucher un des documents les plus intéressants de la Révolution ; ses derniers vers, les traductions qu'il préparait pour sa fille, puis il cacheta ces pages où l'esprit et le cœur s'étaient tour à tour prodigués, et revenant vers le geôlier, il lui remit ce paquet.

—Ces papiers pour ma fille, dit-il.

Alors il s'approcha de Mlle de Coigny qui jouait avec le petit Emile.

Roucher serra son enfant dans ses bras avec une tendresse passionnée, puis d'une voix dont il s'efforçait de dissimuler l'altération :

—Mon enfant chéri, dit-il, j'ai été un égoïste, j'ai voulu garder pour moi tes baisers et jouir d'une tendresse qui fait le meilleur de mes joies. Je comprends aujourd'hui combien tu manques à ta mère. Rejoins-là, mon bien-aimé... porte à ta mère et à ta sœur mes caresses et mes larmes... Dis-leur que toutes mes pensées sont pour elles, que je leur envoie ma bénédiction... la bénédiction d'un cœur tout rempli de leur souvenir... Tu leur diras que j'ai vécu pour elles, que nous nous retrouverons, que...

Il étouffa un sanglot, et, étranglé par l'émotion, il serra passionnément Emile sur son cœur et le remit à Verney.

—Père, demanda Emile, nous nous reverrons bientôt ?

—Quand il plaira à Dieu, répondit Roucher.

Il se détourna pour essuyer une larme, et cria à Verney :

—Emmenez-le ! Emmenez-le !

L'enfant suivit le geôlier.

—Tu nous quittes donc ? demanda Mlle de Coigny au petit suspect.

—Puisque nous allons tous être libres, dit Trudaine, il est juste que le petit suspect nous montre le chemin de la liberté !

—C'est cela ! fit Roucher qui retomba sur son siège.

—Qu'as-tu donc ? lui demanda Robert. Cette séparation volontaire te bouleverse au point que tu viens de retrouver l'expression d'hier. Que se passe-t-il en toi ?

—Je viens de mentir, répondit Roucher.

—Toi !

—Oui, moi !

—Mentir... pourquoi ? comment ?

—Me jures-tu le secret ?

—Ne suffit-il pas de le promettre !

—Tu as raison, Robert, ta parole vaut un serment.

Tu tairas ce que je vais t'apprendre, parce qu'il n'est pas nécessaire d'affliger nos amis, et que le coup qui me frappe peut être détourné de leurs têtes. Je ne sais pas si nous en aurons bientôt fini avec la Terreur, mais ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui même je passerai en jugement.

—C'est impossible !

—Manini a montré à Verney la liste sur laquelle se trouve mon nom

Robert laissa échapper un soupir déchirant.

—Tu vois bien, reprit Roucher avec une touchante mélancolie, que tu n'auras rien à changer à l'expression de l'image commencée... reprends tes crayons, ami, qui sait combien de temps il me reste pour poser devant toi...

Robert tressaillit en regardant Roucher ; puis, entendant un éclat de rire de Trudaine, il se tourna de son côté avec une sorte de colère.

—Laisse-les croire, laisse-les espérer, encore, dit Roucher, Dieu sait combien de temps ils conserveront l'illusion que le règne des assassins est fini.

Robert reprit ses crayons.

Pendant toute cette journée, il y eut quelque chose de plus terrible que la certitude de Roucher, ce fut la confiance des prisonniers.

Pendant le déjeuner, il s'abandonnèrent à une gaieté que l'auteur des *Mois* ne pouvait voir sans frémir. Il se demandait quel horrible drame se jouerait le soir même, à l'heure où, d'habitude, se faisait ce que, dans leur ignoble langage, les crieurs appelaient la lecture du "Journal du soir." On le manderait au tribunal révolutionnaire, mais sans nul doute on ne l'y manderait pas seul. Le prétexte du complot suffirait pour répandre le sang de nombreuses victimes. On n'avait d'ailleurs plus besoin de prétexte. Il fallait que les bières roulantes fussent pleines, et que les chevaux eussent leur charge. Depuis longtemps déjà les enlèvements dans les prisons se faisaient en masse. Peut-être parmi les têtes blanches blondes ou brunes qu'il apercevait, une quarantaine étaient-elles promises au bourreau. Si la Terreur devait finir, elle avait hâte d'avancer sa besogne. Sanson n'était pas encore las, et les réservoirs pouvaient encore rouler des flots de sang. Le monstre appelé la guillotine avait encore soif. Avant de se briser, les rouages de gouvernement du Triumvirat allaient fonctionner encore. On en était venu non seulement à guillotiner des gens dont le seul crime était de croire en Dieu, de porter le nom légué par leurs aïeux, mais encore les gens acquittés par le tribunal révolutionnaire. Quand le chargement des charrettes n'était pas complet, on le terminait au hasard. Roucher savait cela et ne pouvait s'empêcher de frémir en regardant ses compagnons qui s'entretenaient de l'avenir avec une tranquillité souriante.

A la fin du déjeuner, Trudaine était tellement gai qu'il improvisa une chanson, raillerie d'un passé sanglant.

—Nous nous séparerons demain, dit-il, chantons aujourd'hui.

Quelques voix répétaient la chanson antirévolutionnaire des *Chemises de Marat*, les femmes se contentaient de sourire. En dépit de son courage, Roucher restait morne.

—Je parie, lui dit Chénier, que tu ne trouves pas une rime ingrate !

—Ma tête est si peu à moi ! dit Roucher.

—Bravo ! fit Trudaine, ce mot vaut mieux que mon couplet.

—Vraiment, tu es trop triste, ce soir, reprit André.

—C'est mon portrait qui se reflète sur mon visage.

Il étouffait, et ne se sentant plus la force d'en entendre davantage, il quitta la table, mit à Robert ses crayons entre les doigts, et lui dit :

—Travaille ! travaille ! tu sais que ce portrait doit être fini avant ce soir.

L'artiste plaça son carton sur ses genoux, et tandis qu'André parlait à Mlle de Coigny de la joie qu'il aurait à la présenter à sa mère, qui la chérirait comme cette jeune comtesse Hélène, partie pour l'île de France, Robert reproduisait avec une fidélité scrupuleuse et touchante les traits de son ami.

François de Loizerolles lisait un fragment de son poème, le *Printemps*, à son père, qui écoutait avec orgueil les vers de son fils.

—Qu'en pense ton ami André ? lui demanda-t-il.

—Chénier m'aime trop pour me juger, répondit François.

—Oui, mais il te traite en frère.

—En frère cadet, père.

—Oui, mon François, reprit Loizerolles, de cette voix émue du père qui pais, en une minute, les efforts et les succès de la première jeunesse, tu deviendras célèbre à son tour, tu auras ton jour de gloire et de triomphe. Cette espérance m'aide à souffrir plus patiemment les ennuis et les angoisses de notre captivité. Qui croirait, en voyant Sauvé faire le portrait de Chénier, Robert reproduire les traits de Roucher, André et toi cultiver la poésie comme au temps où vous étiez heureux et libres, que nous sommes en ce

moment entre les mains de misérables qui disposent à la fois de notre bonheur et de notre vie ?

—Oh ! père ! répondit François, nous en avons fini avec les catastrophes sanglantes.

—Dieu le veuille ! répondit le vieillard.

Le reste de la journée se passa dans des entretiens familiers. Les femmes laissaient voir sur leur visage le reflet de leurs espérances. Leur parure prit les allures plus gaies de l'aurore de la liberté : le deuil faisait trêve. On s'attendait à chaque instant à voir s'ouvrir les portes de Saint-Lazare. Les noms de Tallien et de Robespierre se trouvaient dans toutes les bouches. On parlait de la destitution probable d'Henriot ; Barras était à l'avance désigné comme son successeur. Paris subissait une fièvre intense, et l'on demeurait convaincu que cette crise serait la dernière. Le salut devait naître d'une suprême convulsion.

Mlle Lenormand, plus entourée que jamais, restait plus effrayée que fière dans son rôle de prophétesse.

—Ne me demandez rien ! répondit-elle à Mlle de Coigny qui lui tendait sa main délicate ; je me sens sous l'oppression d'une étrange douleur ; l'espoir de tous ne sert qu'à redoubler mes craintes, et sans trêve, devant mon regard, flamboie un chiffre fatidique.

—Bah ! fit le baron de Trenk, j'ai passé ma vie dans les cachots, victime d'une conspiration abominable, je me regarde comme bien certain de ne pas tomber sous le couperet de la guillotine.

—Peut-être vaudrait-il mieux pour vous, cependant, que vous ayez échoué dans votre dernière évasion, répondit Mlle Lenormand.

—Permettez-moi un peu de bonheur, reprit Aimée de Coigny.

—Notre bonheur est dans la main de Dieu, Made-moiselle.

La charmante fille ajouta en rougissant :

—La vie de Chénier sera-t-elle longue autant que glorieuse ?

—André de Chénier appartient à la famille des Immortels, répondit Mlle Lenormand.

Le poète, qu'attirait la présence d'Aimée, se rapprocha de Robert.

En considérant le portrait que faisait l'artiste de l'auteur des *Mois*, il parut effrayé d'une ressemblance qui tout d'abord ne l'avait pas autant frappé. Robert avait exagéré la mélancolie de son ami, et on le lui avait reproché souvent. Maintenant, le visage de Roucher paraissait plus triste encore que son portrait.

—Pourquoi cette expression de douleur intense sur ton visage ? lui demanda André. Quand chacun de nous s'abandonne à l'espoir, toi seul sembles avoir perdu confiance. Emile est parti, tes papiers sont en sûreté... Tu me caches un secret, un secret terrible.

Roucher parut hésiter.

—Parle ! parle ! lui dit Chénier avec angoisse.

—Tu es homme, répondit Roucher, je suis fort ! je peux, je dois tout te dire... Je passerai en jugement demain.

—Alors, répliqua Chénier, nous sommes tous perdus !

—Que dites vous là de si mystérieux ? fit Mlle de Coigny.

—Je récite à mon ami des vers que j'ai faits pour vous :

Blanche et douce colombe, aimable prisonnière,
Quel injuste ennemi te tache à la lumière...

Au même instant la voix rauque de Verney cria d'en bas...

—Le *Journal du soir* !

Un frisson parcourut le corps de tous ceux qui se trouvaient réunis, sous l'influence des consolantes nouvelles données par Robert, et des demi-confidences de Verney. Mais tout à coup ces fugitives espérances s'envolaient brutalement. La voix du gardien allait demander des têtes au nom du comité de Sûreté générale.

Et cependant ce que l'on avait dit était vrai. La chute de Robespierre était considérée comme inévi-

table. Mais avant de disparaître le monstre voulait encore voir couler le sang des innocents.

Ce jour-là, 5 Messidor, vingt-cinq détenus, composant la première fournée des malheureux compris dans la liste des conspirateurs, inventés par Coquery et Manini, furent extraits de la prison de Saint-Lazare, et transférés à la Conciergerie. — (Voir gravure, page 177).

CHAPITRE XXII

LA DERNIÈRE ÉLÉGIE D'ANDRÉE CHÉNIER

Durant la nuit qui sépara le 5 du 6 thermidor, personne ne dormit dans la prison Saint-Lazare. André ne se berçait plus, d'illusions, il comprenait que ses courageux articles dans le *Journal de Paris*, et son ode aux galériens de Collot-d'Herbois le désignaient à l'échafaud. Il rangeait fièrement les papiers qu'il voulait léguer à la postérité. Les suprêmes faiblesses de son cœur s'éteignaient dans le sentiment de sa mort prochaine. Il ne mourait pas en stoïque. A l'heure de rendre à Dieu cette âme noble, brûlant de tous les nobles enthousiasmes, il éprouvait à la fois le besoin de recevoir la bénédiction d'un prêtre, et de se savoir pleuré par une créature innocente.

Du reste, si quelque captif avait encore gardé un peu d'espoir après la scène de la veille, ce qui se passa dans le milieu de la journée aurait suffi pour enlever une dernière illusion. Vers deux heures on entendit un sinistre roulement, et ces voitures, si bien nommées les bières roulantes, vinrent se ranger dans la cour. Qui emmèneraient-elles ce soir-là ? Les heures qui suivirent l'arrivée des véhicules éclaboussés par le sang des victimes serrèrent tous les cœurs. Les pères, les mères se rapprochèrent de leurs enfants. Les frères se jetèrent dans les bras de leurs frères.

—Nous qui affirmons si orgueilleusement être trois pour lutter contre la mauvaise fortune, dit l'aîné des Trudaine, nous périrons sans doute ensemble.

Aimée de Coigny pleurait dans les bras de l'abbesse de Montmartre.

Chénier se tenait au milieu d'un groupe formé par Roucher, Sauvé, Robert, Henri de Civray et les deux Loizerolles.

—Si je meurs, dit-il, j'ai un legs à faire.

—Lequel, demanda François de Loizerolles ?

—Ma dernière ode, répondit Chénier.

Et d'une voix paisible, qui bientôt atteignit le diapason de la colère, André commença :

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyr

Anime la fin d'un beau jour

Au pied de l'échafaud j'essaye encor ma lyre.

Peut-être est-ce bientôt mon tour ;

Peut-être avant que l'heure en cercle proméée

Ait posé sur l'émail brillant,

Dans les soixante pas où sa course est bornée,

Son pied sonore et vigilant,

Le sommeil du tombeau fermera ma paupière !

Avant que de ses deux moitiés

Ce vers que je commence ait atteint la dernière,

Peut-être, en ces murs effrayés,

Le messager de mort, noir recruteur des ombres,

Escorté d'infâmes soldats

Remplira de mon nom ces longs corridors sombres.

Chénier s'arrêta.

Des piétinements de chevaux, un tumulte de voix dans la cour semblaient donner raison à ses vers. Un sourire effleura même ses lèvres, et il poursuivit :

Quant au mouton bêlant la sombre boucherie

Ouvre ses cavernes de mort,

Pâtres, chiens et moutons, toute la bergerie

Ne s'informe plus de son sort.

Les enfants qui suivaient ses ébats dans la plaine,

Les Vierges aux belles couleurs

Qui le baisaient en foule, et sur sa blanche laine

Entrelaçaient rubans et fleurs,

Sans plus penser à lui, le mangent s'il est tendre.

Dans cet abîme enseveli

J'ai le même destin. Je m'y devais attendre :

Accoutumons-nous à l'oubli.

Oubliés comme moi dans cet affreux repaire,

Mille autres moutons, comme moi

Pendus aux crocs aigus du charnier populaire,

Seront servis au peuple-roi.

Que pouvaient mes amis ? Oui, de leur main chérie

Un mot, à travers les barreaux

Eût versé quelque baume en mon âme flétrie ;
De l'or peut-être à mes bourreaux...
Mais tout est précipité. Ils ont le droit de vivre.
Vivez amis, vivez contents.
En dépit de Bavus soyez lents à me suivre,
Peut-être en de plus heureux temps
J'ai moi-même, à l'aspect des pleurs de l'infortune,
Détourné mes regards distraits ;
A mon tour, aujourd'hui, mon malheur importune,
Vivez amis : vivez en paix.

Chénier vit rouler des larmes dans les yeux de Roucher et des trois Trudaine. Un remord soudain lui traversa le cœur. Sans doute, un grand nombre de ses compagnons de plaisir l'avaient oublié au sein de son malheur, mais ceux qui se pressaient autour de lui, après avoir été des lutteurs dans le combat qu'il avais soutenu pour la bonne cause, lui tendaient encore une main fraternelle. Les Trudaine étaient pour lui des frères, et dans l'âme de Roucher il trouvait l'écho de son âme.

Ses bras s'ouvrirent aux compagnons de sa jeunesse, et l'attendrissement remplaça l'amertume qui se faisait jour dans ces derniers vers. En sortant de cette étreinte qui fit monter à ses yeux de douces larmes, son esprit parut prendre une vie nouvelle. Le regard qu'il jeta autour de lui, les tableaux qui frappèrent son imagination furent si sombres, il s'épouvanta et recula d'horreur devant la réalité qui remplaçait ses espérances de gloire et il ajouta :

Que promet l'avenir ? Quelle franchise auguste
De mâle constance et d'honneur ?
Quels exemples sacrés, doux à l'âme du juste :
Pour lui, quelle ombre de bonheur,
Quelle Thémis terrible aux têtes criminelles,
Quels pleurs d'une noble pitié ?
Des antiques bienfaits, quels souvenirs fidèles,
Quels beaux échanges d'amitié
Font dignes de regrets l'habitude des hommes ?
La Peur blâme et louché est leur dieu.
Le désespoir !... Le fer. Ah ! lâches que nous sommes,
Tous, oui, tous. Adieu, terre, adieu.
Vienne, vienne la mort ! que la mort me délivre.

Il jeta ces derniers vers avec l'âpre dédain rappelant les lettres fameuses dans lesquelles il avait flétri le club des Jacobins et les fêtes données aux soldats de Châteaueuvieux. Mais Chénier donnait une grande âme. Il ne pouvait longtemps céder à un moment de faiblesse, si légitime qu'il pût être. Celui qui avait écrit les deux articles sur Louis XVI, qui attestent la noblesse de son caractère, comme ces vers prouvent son génie, devait vite se relever et reprendre sa virile audace. Ses amis l'écoutaient pleins d'admiration pour sa verve inspirée, et de respect pour cette lyre dont les cordes chantaient au pied de l'échafaud.

Au silence qui s'était fait dans les groupes succéda un murmure rempli d'émotion. Chénier le recueillit comme le plus cher des éloges, et rasséréiné il reprit :

Ainsi donc mon cœur abattu
Cède au poids de ses maux ? Non, non, puissé-je vivre !
Ma vie importe à la vertu ;
Car l'honnête homme enfin, victime de l'outrage,
Dans les cachots, près du cercueil,
Relève plus altier son front en son langage
Brillant d'un généreux orgueil.
S'il est écrit aux cieux que jamais une épée
N'étincellera dans mes mains,
Dans l'encre et l'amertume une autre arme trempée
Peut encore servir les humains.
Justice, vérité, si ma bouche sincère,
Si mes pensées les plus secrets
Ne franchèrent jamais votre sourcil sévère,
Et si les infâmes progrès
Si la risée atroce ou (plus atroce injure !)
L'encens de hideux scélérats
Ont pénétré vos cœurs d'une longue blessure,
Sauvez-moi ; conservez un bras
Qui lance votre foudre, un amant qui vous venge.

Mourir sans vider mon carquois !
Sans percer, sans fouler, sans pétrir dans leur fange
Ces bourreaux, barbouilleurs de lois,
Ces tyrans effrontés de la France asservie,
Ergogée... O mon cher trésor,
O ma plume ! Fiel, bile, horreur, dieux de ma vie !
Par vous seuls je respire encor.

Les yeux gris-bleu d'André lançaient des flammes.
Son visage bistré, léonin, paraissait enflammé ; ses

lèvres tremblaient, son geste menaçait comme s'il eût aperçu devant lui les "barbouilleurs de lois" qu'il venait de stigmatiser, et les pourvoyeurs de la guillotine qui, à cette même heure, assis sur leur tribunal infâme, envoyaient à la mort des fournées d'innocents. Mais quand André baissa son regard, il ne vit devant lui, à demi noyés dans l'ombre des couloirs, que des femmes dont le nom était leur seul crime, et que leurs vertus trahissaient plus encore que leur fortune. Combien, parmi celles qui frémissaient en l'écoutant, en avait-il rencontré chez le comte des Alleurs, dans le salon de Mme d'Albany, chez le comte de Mautrand, ami des Trudaine. Il vit, appuyée sur l'épaule de Mme de Laval, qu'elle inondait des flots de sa blonde chevelure, la tête charmante d'Aimée de Coigny, et le regret de la vie le mordit au cœur ; cependant il poursuivit cette ode qui restera, comme il l'avait affirmé, le testament de son âme :

Quoi ! nul ne restera pour attendrir l'histoire
Sur tant de justes massacrés ;
Pour consoler leurs fils, leurs veuves, leur mémoire ;
Pour que des brigands abhorrés
Frémissent aux portraits noirs de leur ressemblance ;
Pour descendre jusqu'aux enfers
Chercher le triple fouet, le fouet de la vengeance,
Déjà levé sur ces pervers ;
Pour cracher sur leurs noms, pour chanter le supplice !
Allons, étouffe tes clameurs ;
Souffre, ô cœur gros de haine, affamé de justice,
Toi, Vertu, pleure si je meurs.

— Vous ne mourrez pas ! vous ne mourrez pas !
dirent vingt voix, et tous nous vengerez.

— En aurai-je le temps ? demanda Chénier.

— Je vous en supplie, dit Aimée de Coigny, donnez-moi ces vers.

— Ils vous appartiennent, puisqu'ils sont mon testament, dit Chénier.

— Vous êtes cruel, reprit la jeune fille en se rapprochant du poète.

— Ah ! dit Chénier, j'aurais dû garder le courage d'étouffer dans mon cœur le sentiment que vous y avez fait naître. En vous le dévoilant j'ai cédé à un égoïste instinct. Les anciens confiaient leurs cendres à des urnes d'or ou de porphyre, j'ai voulu que ma mémoire fût gardée dans l'âme d'une jeune fille. Vous me pleurerez, amie, mais vous me survivrez. De ma tendresse éclore dans cette prison comme une fleur pâle et tardive entre des murailles, vous garderez un innocent et cher souvenir, dont vous pourrez plus tard, sans rougir, entretenir celui dont vous partagerez la vie. Oh ! je vous en conjure, à cette heure solennelle où rien de mesquin, de mauvais, ne survit dans l'âme, ne vous dites point que vous me devez suivre, et que l'échange d'un sentiment involontaire vous doit enchaîner à mon sort. Vivez, luttiez pour défendre une existence que je regrette à cause de vous... Vivez ! plus tard quand le règne des méchants sera passé, ou si à prix d'or vous vous faites ouvrir ses portes, allez trouver ma mère, remettez-lui une copie de ces vers et l'adieu suprême que je vais écrire pour elle...

Mlle de Coigny regarda Chénier à travers un voile de larmes.

— Il faut promettre, lui dit gravement Mme de Laval.

— Je vous obéirai, André, répondit Aimée.

Chénier la quitta pour écrire à sa mère, et Robert reprit le portrait de Roucher auquel il voulait faire les dernières retouches.

Pour la seconde fois le fracas recommença dans la cour ; il ne fallait plus en douter, on allait faire l'appel des prisonniers. Plusieurs captifs entouraient les prêtres détenus et leur confiaient les suprêmes secrets de leur conscience. Les fils se jetèrent dans les bras de leurs pères, des femmes étouffèrent en sanglots... Verney parut, une liste à la main.

Les derniers rayons du soleil jouaient sur les dalles, suprême ironie à la scène de deuil qui allait se passer.

Un frisson vite réprimé parcourut les groupes.

— Les Elus de sainte Guillotine, cria Verney.

Roucher devint pâle, seul il avait la certitude de son malheur.

Robert et Chénier lui serrèrent silencieusement la main.

— Roucher, appela Verney.

Un murmure de pitié circula dans les groupes. Tous les prisonniers savaient que l'auteur de *Mois* payait de sa tête ses courages articles au *Journal de Paris*.

Il quitta sa place, et gagna l'endroit où se groupaient d'habitude ceux que Fouquier-Tinville appelait à sa barre.

— Sauvé ; le ci-devant marquis de Roquelaure...

Ces captifs rejoignirent Roucher.

— Le ci-devant baron de Trenk, poursuivit Verney, Coigny, Montrand ainé, Chénier...

Un cri désespéré jaillit des lèvres d'une des prisonnières, et un corps sans vie s'affaissa sur le pavé.

— Madame ! Madame ! dit André en s'adressant à une femme aux cheveux blancs, par pitié ! secourez-la, consolez-la...

La voix rauque de Verney appela successivement : Monscrif, Brognard, Egalité, Bourdeille.

André se jeta dans les bras des frères Trudaine :

— Adieu ! leur dit-il.

— Au revoir ! à demain ! répondirent-ils, des amis comme nous se retrouveront devant Dieu.

Chénier alla encore serrer les mains de Sauvé qui avait fait son portrait, de Ginguéné poète aussi, et qui plus heureux, allait devoir à l'amitié d'un greffier d'échapper à l'échafaud.

Verney épuisa la liste des victimes : elle comprenait vingt-sept noms ajoutés à la liste primitive par l'infâme Robinet, dans la chambre du guichetier Sane !

Des adieux s'échangèrent entre les victimes désignées et les prisonniers épargnés pour ce jour-là.

— Les charrettes attendent... dit Verney.

Mais Roucher avait quitté sa place au milieu des malheureux qui devaient comparaître, le lendemain, devant le tribunal révolutionnaire, afin de rejoindre Robert qui donnait à son portrait les derniers coups de crayon.

— Vous me retardez, dit Verney en posant sa lourde main sur l'épaule de l'auteur des *Mois*.

Le poète se recula vivement.

— Mon ami, dit celui-ci, une seconde, une seconde encore... Robert, un dernier trait... bien... Maintenant, passe-moi ton crayon...

L'artiste le lui tendit, et Roucher écrivit d'une main ferme cette dédicace au bas du dessin de l'artiste :

A MA FEMME, A MES ENFANTS, A MES AMIS

Ne vous étonnez pas, objets sacrés et doux,
Si quelque air de tristesse obscurcit mon visage !
Quand un crayon savant dessinait cette image,
On dressait l'échafaud, et je pensais à vous.

Après avoir signé, il embrassa l'artiste, prit la main d'André, et lui dit :

— Viens...

Les vingt-cinq prisonniers se dirigèrent vers l'escalier et commencèrent à descendre. En ce moment Verney déplaça de nouveau la liste qu'il tenait encore à la main, puis comme s'il avait oublié un nom au milieu de ceux qu'il venait d'appeler, il dit d'une voix sonore :

— Le ci-devant comte Henri de Civray.

Le jeune homme s'avança le front haut, et voyant parmi les victimes désignées un prêtre aux cheveux blancs qui s'avançait avec peine, il lui offrit l'appui de son bras.

Henri ressentait presque un soulagement à l'idée de mourir. Il ne trouvait plus possible de vivre dans cette France sans roi, sans Dieu. Le manque de nouvelles de sa mère lui faisait craindre qu'elle aussi eût succombé, et ainsi son dernier lien se trouvait rompu. Depuis assez de jours il se regardait comme perdu pour avoir réglé avec Dieu les comptes de la dernière heure. Il avait senti le besoin de pardonner en comprenant combien lui-même avait besoin d'indulgence ; le nom de Jeanne ne lui apportait plus, à cette minute suprême, qu'un souvenir à demi éteint dans les pleurs du regret terrestre et du divin repentir. Comme il se trouvait le dernier appelé, une des charrettes déjà remplie quitta la cour avec un bruit sinistre de

ferrailles, de coups de fouet, de juréments de charretiers, bientôt doublé par les ignobles cris de la populace.

—On va broyer du rouge ! disaient les uns, en se souvenant d'un mot fameux.

—Ils vont invoquer sainte Guillotine.

—Encore une bande qui va éternuer dans le sac.

—Samson aura de la belle besogne !

C'était un ouragan d'injures, de blasphèmes, de menaces. On insultait ceux qui allaient mourir. On aurait voulu leur donner la torture avant de les envoyer à l'échafaud. Des enfants leur montraient des têtes de chats fraîchement coupées, fichées au bout de bâtons dégouttant de sang. Des femmes hurlaient le *Ça ira*, en montrant leurs poings de harengères. Ailleurs, des rondes se formaient sur l'air de *Mme Veto*. C'était un tableau sinistre et terrible, dont rien jamais ne saura donner une idée.

Henri vit ce tableau sans s'émouvoir. La seconde charrette s'empressait. Il aida le vieux prêtre qu'il soutenait à y prendre place et lui-même allait monter à côté de lui, quand une main rude s'abattit sur son épaule, et le fit brusquement se retourner.

Alors la voix enrouée de Verney cria :

—En route !

La cour se vida rapidement, les curieux suivaient les charrettes. L'homme, qui avait saisi Henri par le collet de son vêtement, l'entraîna vivement dans un angle.

—Attendez un instant, lui dit-il.

—Je ne passe donc pas en jugement aujourd'hui ?

—Non, répondit le géolier.

—Dois-je rejoindre mes compagnons de captivité ?

—Je vous ai dit d'attendre.

—Que dois-je attendre ? reprit Henri.

—Ne le savez-vous pas ?

—Je ne sais rien. Vous m'appellez comme si je devais passer en jugement, puis vous me retenez ici, je ne m'explique rien de ce qui arrive.

—Vous le comprendrez plus tard, reprit Verney. Cela fait trois de sauvés aujourd'hui... La petite citoyenne Aimée de Coigny a été rayée de la liste au prix de cent louis, de même que le ci-devant prince de Hesse. Quant à vous, personne ne vous avait désigné pour paraître demain au tribunal.

—Alors pourquoi m'avoir appelé ?

—J'obéissais au citoyen Marcus.

—Je ne connais pas même ce nom.

—Vous allez voir l'homme, cela vaut mieux.

Henri n'eut pas le temps d'interroger davantage le guichetier. Le secrétaire de Fouquier-Tinville venait d'entrer dans la cour.

Il marcha rapidement vers Verney et lui glissa un rouleau d'assignats dans la main.

—C'est bien, fit-il, tu auras de l'avancement.

—Que ferez-vous donc de moi, demanda Verney ?

—Après avoir été porte-clefs au Luxembourg et guichetier de la prison Lazare, répondit-il, il ne reste plus qu'une seule place à prendre...

—Laquelle ? demanda Verney.

—Celle de bourreau... répondit le secrétaire de Fouquier.

—Toujours aimable, citoyen Marcus ! fit Verney en saluant.

Marcus se rapprocha d'Henri.

—Vous vous appelez Henri de Civray ?

—Oui, Monsieur, répondit le jeune homme.

—Un peu de prudence, fit Marcus, appelez-moi citoyen.

—Qu'allez-vous faire de moi ? demanda Henri.

—Vous conduire près de votre mère.

—Ma mère ! ma mère est vivante ?

—Elle vous pleure, elle vous attend.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! dit Henri, vous avez donc eu pitié de nous !

Marcus secoua la tête avec un sourire railleur.

—Ce n'est pas Dieu qui vous sauve, dit-il.

—Si, répondit Henri, je ne saurais voir que sa main dans tous les événements qui surviennent. Je comprends ce que je vous dois de reconnaissance, et, croyez-le, je ne me montrerai point ingrat... Comment pourrai-je assez vous bénir pour un dévouement, une

générosité que je n'ai en rien mérités... Je ne vous connais pas, il me semble que jamais nous ne nous sommes rencontrés... et vous éprouvez pour moi assez de sympathie, d'amitié, pour me sauver la vie...

—De l'amitié ! s'écria Marcus dont la voix trembla de rage contenue, regardez-moi donc, et dites si mon visage est celui d'un ami.

—Vous paraissez me haïr, reprit Henri, et cependant...

—Je vous arrache à la prison, je vous sauve de l'échafaud... Oui, je fais tout cela et j'ai la rage dans le cœur ; et je vous étranglerais volontiers des deux mains que voilà et qui vous ont enlevé à Verney... Je cède à une volonté plus forte que la mienne... Je suis ambitieux avec frénésie, eh bien ! je céderais mon avenir pour vous voir gravir les degrés de la guillotine... Et vous me devez la vie, et grâce à moi vous rejoindrez votre mère !

—Qui que vous soyez, dit Henri, vous avez tort de me haïr, car j'ai beaucoup souffert sans faire de mal à personne.

—Il faut vous hâter, dit Marcus, venez.

Le secrétaire de Fouquier entraîna le jeune comte

—Où allons-nous ? demanda celui-ci.

—Sur les quais, près de la Conciergerie.

Tous deux quittèrent rapidement le quartier de la prison Saint-Lazare.

Henri de Civray, tout en marchant rapidement à côté de son guide, jetait autour de lui un regard curieux. Il lui fut possible de s'assurer de l'exactitude des nouvelles apportées à Robert ; si, dans la cour de la prison, les derniers énergumènes de la Révolution, les piquiers, les Jacobins et les Tricoteuses insultaient encore ceux qui allaient mourir, la masse du peuple se révoltait par la vue du sang qui continuait de couler. On en avait assez de la guillotine et du triumvirat. La fadeur du sang tiède, qui détrempait les rues de Paris, révoltait à la fois les sens et le cœur.

Déjà des tentatives avaient été faites dans le but d'enlever l'odieuse machine. La foule qui passe avec la même véhémence d'un excès à un autre, s'était précipitée sur l'échafaud pour lui arracher ses victimes, entrant en lutte ouverte avec la force armée qui la chargeait impitoyablement. Le peuple, revenu de ses erreurs, appelait de tous ses vœux le renversement d'un gouvernement qui ne se faisait connaître que par des arrêts de mort. Les boutiques se fermaient dans un grand nombre de quartiers. L'épouvante glaçait toutes les âmes... On comprenait que le terrible niveau de la guillotine, si l'on ne s'insurgeait contre, abattrait les têtes les plus humbles. Nul n'était sûr de se réveiller près des siens, dans sa maison. Les haines particulières multipliaient les victimes. Quelque chose s'agitait sourdement ; crise nouvelle au milieu d'une crise épouvantable. On marchait la tête baissée, en rasant les murs. L'angoisse se peignait sur tous les visages. La contre-révolution allait éclater comme un coup de tonnerre, mais trop tard, hélas ! pour sauver tant de saintes, tant de nobles victimes.

Ni Marcus ni Henri ne parlaient.

Lorsque tous deux se trouvèrent près du quai, le regard perçant de Marcus fouilla les groupes d'hommes et de femmes venus là pour attendre le passage des prisonniers. Des sœurs, des mères, des fils pouvaient échanger un suprême regard avec des êtres chers.

Marcus avait sans doute reconnu la personne qu'il cherchait, car il s'avança vers une femme vêtue de noir, enveloppée avec soin dans un mantelet dont le capuchon dérobait son visage. Un bouquet de pensées était fixé au côté droit de sa mante.

Elle aussi reconnut Marcus, car tout en serrant de l'une de ses mains le capuchon qui la rendait invisible, elle éleva l'autre pour désigner à Marcus deux femmes également en deuil.

L'une était grande, pâle de la pâleur de ceux qui vont mourir, l'autre frêle, petite et blonde, semblait succomber sous le poids de chagrins trop lourds pour son âge.

Marcus entraîna Henri vers ces deux femmes qui, en ce moment, attachaient un regard avide du côté où

devaient arriver les charrettes cahotant les prisonniers qui, le lendemain, devaient s'asseoir à la barre.

Brusquement, sans que rien les eût prévenues, elles se sentirent enlever dans une seule étreinte. La plus âgée des deux femmes fixa des grands yeux agrandis par la joie sur le jeune homme qui la serrait sur son cœur, et ce nom passa sur ses lèvres comme un souffle :

—Henri ! mon Henri !

La jeune fille s'appuya chancelante contre sa compagne.

—Pauvre Cécile ! dit le comte de Civray en lui prenant la main.

Il n'ajouta rien de plus, et l'expression du visage de la pâle jeune fille fut celle d'une tendresse humble et craintive.

Marcus restait debout à côté de la jeune femme en mantelet noir.

—J'ai tenu ma parole, dit-il, tiendrez-vous enfin la vôtre ?

—Soyez tranquille, je n'y manquerai pas.

Elle ajouta d'une voix plus brève :

—Les passeports ?

—Les voici.

La jeune femme trembla de tous ses membres, puis elle s'avança vers Mme de Civray qui venait de s'attacher au bras de son fils.

La femme au capuchon saisit la main de la comtesse, y plaça les passeports et une lettre, puis, approchant cette main de ses lèvres elle y laissa tomber une larme.

Madame de Civray serra machinalement les passeports que Jeanne venait de lui remettre ; au même instant, Marcus entraîna la jeune fille.

Mais si Mme de Civray n'avait point reconnu l'héroïque créature, le regard du comte venait de percer le voile qui la dérobait à ses regards, et il s'écria d'une voix brisée :

—Jeanne ! oh ! Jeanne.

Il allait s'élaner pour la suivre, mais un mouvement rapide qui s'opéra dans la foule repoussa Henri et sa famille du côté de la Seine ; quand le jeune homme fut parvenu à se dégager, Jeanne et Marcus avaient disparu.

CHAPITRE XXIII

VIVE LE ROI !

Jeanne était seule dans sa chambre, debout près d'une table sur laquelle s'entassaient des rubans, des bijoux et des fleurs. Une robe blanche de linon, un ample fichu de dentelle, une baigneuse de malines encombraient un fauteil. La pâleur de Jeanne était si grande que, si on l'avait vue immobile, étendue sur un lit funèbre, cette pâleur n'eût été ni plus mate ni plus effrayante. Ses lèvres tremblaient, agitées par une sorte de spasme intérieur, et dans ses grands yeux se lisait un désespoir si profond, que jamais visage n'en refléta un semblable.

Tout à coup l'horloge sonna.

Ce timbre, faible, doux, argentin, galvanisa Jeanne que les bruits de la maison n'avaient pu arracher à sa rêverie. Elle fixa des yeux presque hagards sur ce cadran, et murmura d'une voix faible comme un soupir :

—Il le faut !